

DES MOS



AMITIÉS GRÉCO-SUISSES
LAUSANNE
BULLETIN No 22 - OCTOBRE 1994

ASSOCIATION DES AMITIÉS GRÉCO-SUISES

Membres d'Honneur
S.E. Alexandre AFENDULIS
M. Odysseas ELYTIS
M.Louis MAURIS
M.Alexandre SCHLAGETER

SOMMAIRE

Pages		
1-5	L. MAURIS	Les origines de l'association des Amitiés gréco-suisse.
6-7	L. MAURIS	Un citoyen d'honneur de Marathon.
9-13	P. BADINOU	Le travail de la laine dans l'Antiquité.
15-19	E. KASSAPOGLOU	Le travail de la laine à Byzance.
20		François Rostan, Président d'honneur des AGS.
21-24	J. MICHAUD	Le Styx : aller-retour.
25-30	S. CIRAFICI	De la fascination pédieuse sur l'Hellène ou ces extrémités qui font craquer les Grecs.
31-35	E. KOUKKOU	Ioannis Kapodistrias-Jean-Gabriel Eynard : les protagonistes de la liberté de la Grèce.
36-37	A. BIELMAN M. FUCHS	75 ans des AGS : Première.
38-39		Chronique de l'association.

L'Association des "Amitiés gréco-suisse" a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin "Desmos", en grec : Le Lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité, case postale 2105, 1002 Lausanne, compte de chèque postal : 10-4528-0

Cotisation annuelle :	membre individuel :	fr. 25.-
	étudiant :	fr. 15.-
	couple :	fr. 40.-
	membre à vie individuel (versement unique)	fr. 400.-
	membre à vie couple :	fr. 500.-

Illustration de la couverture:

Aphrodite et Eros, Statuette en terre cuite. Epoque hellénistique. Milan, Museo Biscari 1080, (fig. 1 de l'article de S. Cirafici, p. 26).

LES ORIGINES DE L'ASSOCIATION DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES

Exposé présenté lors de la commémoration du 75^e anniversaire, le 25 septembre 1994.

Mesdames, Messieurs,

Célébrer un anniversaire est l'occasion de se pencher sur le passé. C'est la tâche que m'a confiée récemment votre comité, avec un résultat qui ne manquera pas de vous étonner. Car il se trouve qu'un retour en arrière est, dans le cas de notre société, difficile à opérer, pour la bonne raison que nos archives ne remontent pas au-delà d'une quinzaine d'années. Il a donc fallu chercher ailleurs et cela m'a naturellement orienté vers la famille de notre fondateur-président, le Dr Messerli. Sa fille, la doctoresse Francine Tanner, m'a aidé de ses précieux conseils et m'a autorisé à consulter les archives de son père, déposées au Musée olympique. J'ai trouvé à Ouchy l'accueil le plus aimable. Que Monsieur Jean-François Pahud, conservateur du Musée, ses collaborateurs et collaboratrices en soient ici vivement remerciés.

Le résultat de mes recherches est lacunaire. Il ne peut en être autrement car si la présence du Dr Messerli est constante pendant les premiers 40 ans de notre société, elle ne représente qu'un des aspects de sa très vaste activité. En l'évoquant ici nous allons plonger dans une époque qui paraîtra à certains lointaine, et qui posera le décor sociologique dans lequel les AGS ont longtemps évolué. Rassurez-vous. Pour l'avoir vécu, et malgré le travers habituel des gens de mon âge, je m'abstiens de regretter ce "bon vieux temps" : il n'est pas sûr qu'on y vivait mieux; il est certain qu'on vivait autrement.

Voici donc au premier plan Francis-Marius Messerli.

Né en 1888 à Lausanne, il y fit de brillantes études de médecine confirmées par plusieurs distinctions. Il approfondit sa formation par divers stages, notamment comme engagé volontaire à l'hôpital militaire du Grand Palais à Paris pendant la Première Guerre mondiale. Il fut ensuite nommé médecin-chef des services d'hygiène de la ville de Lausanne, poste qu'il occupa pendant 36 ans jusqu'à sa retraite; il était en même temps médecin-délégué de l'Etat de Vaud pour le district de Lausanne; il enseigna comme privat-docent aux Facultés de médecine de Lausanne et de Paris. Cette carrière professionnelle peut paraître modeste et elle aurait pu le rester; mais elle fut transcendée par la personnalité de son titulaire. Homme de coeur, nature active, généreuse et optimiste, le jeune médecin sut très vite utiliser sa liberté d'action et, en ces années de guerre mondiale, lui donner une orientation humanitaire marquée. Il s'attaqua par exemple aux taudis du Rôtillon, de triste mémoire; il créa, avec son condisciple le Dr Lucien Jeanneret, l'oeuvre de Vidy-Plage, qui faisait pour la première fois descendre les petits Lausannois au bord du lac et y pratiquer sous surveillance cette grande nouveauté qui s'appelait "bains de soleil". Toujours avec Jeanneret, il publiait une revue "Médecine et hygiène" destinée au grand public. Dans la lutte contre la tuberculose (plus grave que le sida) il soutint la doctoresse Olivier dont la ténacité agaça plus d'un. Ce ne sont là que des cas parmi la masse des problèmes qu'il affrontait quotidiennement.

Il eut encore le goût et la force de prolonger en quelque sorte son action professionnelle, persuadé qu'il était que, spécialement dans son domaine, prévenir est aussi important que guérir. Et il s'investit dans ce qui allait prendre une grande place dans sa vie: le développement de la pratique sportive en offrant à la population l'encadrement et les moyens indispensables. La Suisse connaissait alors deux sports nationaux : le tir et la gymnastique, facteurs d'union civique, héritiers et mainteneurs de l'helvétisme du siècle précédent, non sans rigidité et à prédominance alémanique. Le docteur, avec son tempérament latin et peu de galons à sa casquette, s'y sentait à l'étroit. Par instinct et/ou par calcul, il changea à la fois de méthode et de programme.

D'abord de méthode. En bonne démocratie, pour régler les rapports entre les citoyens, on élabore des lois et des règlements d'exécution péniblement mis au point au cours d'innombrables séances de commissions, en oubliant que, selon le mot désabusé du Dr Schweizer : "Les commissions sont les pompes funèbres des initiatives." Messerli, lui, l'avait déjà compris. Il trouva mieux que la lourde voie parlementaire. Chaleureux et convivial, il sut s'entourer d'amis avec lesquels il forma des comités qui se choisirent un président, lequel était le plus souvent celui que vous devinez. C'est ainsi qu'il fonda de très nombreuses sociétés, surtout sportives, mais pas uniquement, preuve en soit notre Association. Cela marchait un peu comme une Amicale, avec les réussites et les inconvénients du système. Le Patron collectionna ainsi les titres, ce qui fit des jaloux. Mais ces titres-là n'étaient pas cotés en bourse et une réunion de comité n'avait aucun rapport, dans tous les sens du mot, avec un conseil d'administration.

Messerli changea aussi le programme, ou plutôt il l'élargit, par suite d'une rencontre capitale qu'il convient de rapporter. Fils d'un couronné fédéral de gymnastique, étudiant en médecine, sous-moniteur de la "Section Bourgeoise", il faisait répéter ses élèves un soir de novembre 1908 quand il vit entrer un monsieur portant chapeau melon, gants et canne qui assista discrètement aux exercices. A la fin, il se présenta : baron Pierre de Coubertin. Il félicita le moniteur, tout en s'étonnant qu'un étudiant portant couleurs (Messerli était de Stella) soit actif dans une société sportive non académique. L'entretien se prolongea, les deux hommes se plurent, se revirent, si bien que le baron proposa à son interlocuteur de devenir son secrétaire particulier pour le seconder dans son entreprise olympique lancée depuis 14 ans. L'étudiant demanda à réfléchir, et donna une réponse négative, car il voulait d'abord achever ses études. Le baron le comprit mais garda le contact, qui deviendra de plus en plus étroit et mûrit dans une collaboration et une amitié indéfectibles. C'est qu'ils gardaient la même conception du sport pratiquée par des amateurs (au plein sens du terme), relevant un défi personnel et pas la victoire à tout prix, visant la participation et pas le record, dans la loyauté. Selon eux, aujourd'hui, le plus modeste concurrent de la course Morat-Fribourg est fidèle à l'esprit olympique, tandis que le vainqueur du tournoi de Wimbledon est plus un acteur qu'un sportif. Dans la vie publique, l'un et l'autre se complétaient. L'un, personnage notoire et irrécusable, luttait en faveur d'un mouvement international dont la sacro-sainte neutralité helvétique ne pouvait se méfier; l'autre, bien introduit par son entregent et sa situation professionnelle, ouvrait les portes à un aristocrate français aux idées un peu hardies pour les Vaudois.

Il était donc fatal que l'un engage l'autre dans le monde olympique, d'abord helvétique, puis

international. Le docteur y milita et y brilla longtemps; et c'est fort de cette autorité, avec l'appui des clubs par lui formés, qu'il put élargir le champ d'activité du sport suisse. La gymnastique dut laisser une place à l'athlétisme, discipline olympique par excellence, ce qui n'alla pas sans grincements de dents. Le ski, la natation furent soutenus. Le football, très répandu, posait déjà des problèmes, car ses maîtres, les Anglais, connaissaient le professionnalisme.

Laissons le sport helvétique suivre son chemin, et nos deux compagnons leur destin. Le baron mourut en 1937, déçu par la dérive de sa grande idée. Il avait choisi pour exécuteur testamentaire son vieil ami, qui s'éteignit, lui, en 1975, chargé d'ans et d'honneurs.

Mais nous allons les retrouver en faisant un retour en arrière pour nous occuper, enfin, de notre Association. En automne 1919, la Grande Guerre étant terminée, Coubertin désira célébrer à Lausanne l'anniversaire des 25 ans des Jeux olympiques rénovés, avec un certain faste. Il fit même venir une patrouille d'aviateurs militaires français qui se livra à d'éblouissantes acrobaties au ras de la rade d'Ouchy (j'y étais!). Il désira, à cette occasion, associer dans la promotion de l'olympisme, les Grecs résidant ici aux indigènes. Il s'adressa naturellement au docteur. Lequel avait songé, dès avant la guerre, en fondant le Comité olympique suisse, à mettre en relation les descendants d'Achille aux pieds rapides avec les fils de Tell aux bras nouveaux. Ce fut le bon moment pour réaliser enfin ce projet. Il organisa, sous le patronage du gouvernement grec et du baron, une soirée au Casino de Montbenon qui fut fort réussie. On y parla d'un futur voyage en Grèce et de la création d'une société. C'est sans doute en cette circonstance et "dans la chaleur communicative des banquets" que le nom "Amitiés gréco-suisse" fut prononcé pour la première fois et que naquit un embryon de comité selon la méthode évoquée plus haut. Nous n'avons aucun témoignage assuré à ce sujet; il faut toutefois rappeler que les Genevois, qui donnèrent tant d'éclat à l'action philhellénique dès ses débuts, avaient fondé six mois auparavant une Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard qui dut inspirer quelques réflexions à certains Vaudois. Il semble bien que l'on en soit resté là, car la guerre gréco-turque et les événements politiques contrarièrent ces bonnes intentions.

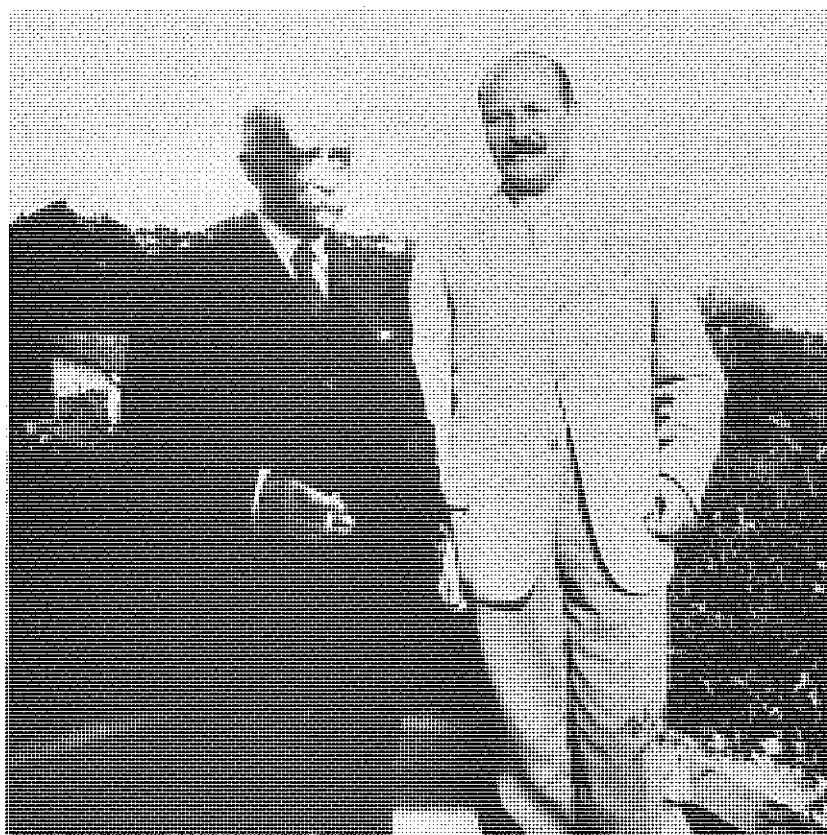
Les relations se développèrent entre les deux pays dans la décennie des "années folles". Sur le plan sportif, le bon docteur veillait à des voyages et à des échanges entre athlètes. Les visites culturelles en Grèce se réalisaient sous forme de croisières. Un bateau entier était affrété par la société Hellas, union suisse des amis de la Grèce, solidement encadrée en pays alémanique avec une antenne à Lausanne. Un certain nombre de nos concitoyens participèrent ainsi à deux expéditions en 1925 et 1927, (cette dernière a été rappelée dans "Desmos" No 20). Mais, dans ce domaine, les AGS semblent avoir été en sommeil à cette époque.

Elles furent réveillées par un tremblement de terre, un de plus, qui affecta la Crète, sauf erreur, en 1928, ou plutôt par le mouvement de solidarité qu'il suscita dans l'intelligentsia et le pays vaudois. Les fervents de la Grèce comprirent qu'ils avaient intérêt à s'unir. Sportifs, professeurs, touristes tinrent une assemblée préparatoire au café des Deux-Gares (sur l'emplacement actuel du McDonald) et la séance constitutive eut lieu le 20 janvier 1930, au Lausanne-Palace, cette fois. Elle adopta des statuts qui sont l'acte de baptême de notre Association, jusque-là sans existence officielle, et élut un comité dont la composition nous est parvenue : président : Dr Francis Messerli; vice-présidents : Me Walter Pfund et

MM Milanodakis et Basile Demetriades; secrétaire : Abel Vaucher; caissier : Charles Blanc; adjoints : les professeurs André Bonnard, Ernest Paillard et Etienne Reymond; Mlle Tissameno, MM Demetre Naoum et Vamvakerides. La nouvelle-née, ou plutôt renée, toujours aux mains de Messerli, se révéla immédiatement par une manifestation d'envergure : la célébration au jour exact (2 février 1930) du centenaire du Protocole de Londres, qui reconnut l'indépendance de la Grèce. Il y eut une cérémonie imposante à l'aula du Palais de Rumine, unissant autorités, notables, professeurs et sociétés d'étudiants avec leurs drapeaux, sous la présidence d'honneur de Coubertin (voir "Desmos" No 8); et le soir, un grand banquet au Lausanne-Palace avec force discours. La presse locale relata avec éloge la prestation de la nouvelle Association, qui prit ainsi son essor avec éclat.

Notre propos n'est pas de vous en présenter la chronique, que nous serions d'ailleurs bien en peine d'établir. Relevons toutefois un fait constant : c'est le dynamisme du docteur pendant ses vingt-neuf ans de présidence, et particulièrement dès 1940 pour venir en aide à la Grèce meurtrie. Son rapport manuscrit pour l'année 1942, qui nous est parvenu, est révélateur à ce sujet : collectes, parrainages, concerts, conférences, contacts, publications s'y succèdent. Il fut alors inlassable.

Pour la petite histoire, on y apprend aussi que l'Association comptait alors 180 membres. Dans les temps plus proches, rappelons que trois présidents successifs ont fait chacun oeuvre durable : Henri-Robert von der Mühl, l'hôpital de Patmos; François Rostan, le bulletin "Desmos"; Etienne Vallotton, la fondation Valiadis, dont le capital alimente chaque année le prix Valiadis et soulage d'autant notre trésorerie.



Le Baron P. de COUBERTIN et le Dr F. MESSERLI, 1936.

C'est le moment de conclure. Je reconnais que j'ai été long, réservant une plus large part à notre fondateur qu'à la société elle-même. Il y avait à cela deux raisons : la première, une documentation sur l'un beaucoup plus abondante que sur l'autre, la seconde, et la plus valable, tient à ceci : avec le recul et au-delà de notre Association, nous découvrons que l'on ne rend pas justice à notre fondateur quand on garde seulement de lui l'image du Patron des Pirates d'Ouchy. Peut-on se risquer à dire que sa casquette d'amiral lui a fait de l'ombre? On se souvient d'un personnage cordial et populaire et l'on oublie ainsi sa personnalité. En fait, le citoyen Messerli a bien mérité de la patrie. Car en sa qualité d'homme de confiance de son ami Coubertin et par son engagement, il a contribué activement au choix de Lausanne comme siège du Comité International Olympique, ce qui permettra ensuite à notre ville de devenir le centre du mouvement olympique mondial.

Vous savez maintenant la vérité sur nos origines. Nous célébrons aujourd'hui un anniversaire avec onze ans d'avance. Quand je l'ai annoncé au comité, il a souri et fait le gros dos, car il n'a pas mauvaise conscience; il s'est comporté comme le monde antique : il a suivi la tradition! Il m'a chargé de vous donner des explications, mais pas d'excuses. C'est fait. Je vous laisse devant l'alternative d'exiger la démission d'un comité peu sérieux ou d'agender au mois de janvier 2005 une commémoration historiquement correcte de nos 75 ans.

Louis Mauris

Nouveau à LAUSANNE
Boutique
Méditerranée
 ALIMENTATION - VINS - TRAITEUR - SPECIALITES D'ORIGINE



SPECIALITES GRECQUES

87 denrées alimentaires διαφορα τροφιμα	99 sortes de vins Ειδη κρασιου	28 Mezes maison chauds et froids Μεζε σπιτιοιοι κρυοι και ζεστοι
--	-----------------------------------	---

ΕΛΛΗΝΙΚΕΣ ΣΠΕΣΙΑΛΙΤΕ
 Ένα απο τα πλέον περιποιημένα μαγαζια

Avenue Juste-Olivier 23 - 1006 LAUSANNE - SUISSE
 ☎ (021) 312 13 22 - Fax (021) 312 13 63



ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ
ΤΗ
ΚΟΙΝΟΤΗΣ ΠΑΡΑΘΩΝΟΣ

ΑΔΑΚΗΡΩΣΕΙ ΕΠΙΤΟΝ ΠΟΛΙΤΗΝ ΠΑΡΑΘΩΝΟΣ
ΙΟΥ Δ' F. MESSERLI ΦΙΛΕΛΛΙΑ - ΦΙΛΑΘΛΟΙ
ΔΙΑ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΕΛΛΑΔΑ - ΤΗΝ ΚΟΜΟΠΟΛΙΝ
ΠΑΡΑΘΩΝΟΣ ΑΓΑΠΗΝ ΤΟΥ

ΕΠΙ ΠΑΡΑΘΩΝ ΤΗ 1' ΔΙΟΧΕΙΟΥ 1934

ΠΡΕΣΒΥΤΟΣ
Μεταξάς

ΟΙ
ΕΠΙΘΕΟΥΛΟΙ
Μεταξάς
Παπαδόπουλος
Παπαδόπουλος

UN CITOYEN D'HONNEUR DE MARATHON

Dans le domaine sportif, le médecin Messerli s'est notamment intéressé au problème de la résistance des athlètes à un effort prolongé. Il fut ainsi amené à étudier de près la course de Marathon. On sait que cette épreuve, inconnue dans l'Antiquité, fut créée lors des premiers Jeux Olympiques modernes. Outre le rappel d'un moment glorieux de l'histoire grecque, elle suscita autant un étonnement admiratif que des réticences devant la durée de cette nouvelle compétition, soit près de trois heures, à l'époque.

Notre docteur, lors des Jeux de Paris et d'Amsterdam, dans les années vingt, prit une part active à l'engagement du contrôle médical et de l'assistance (ravitaillement) aux concurrents. Il y gagna la reconnaissance des instances sportives helléniques, soucieuses avec d'autres de garder son prestige à un nom célèbre, car une organisation insuffisante aurait pu le compromettre aux yeux de l'immense public au sein duquel baigne la compétition. Leur gratitude prit pour interprète la localité de Marathon, comme en témoigne le diplôme de citoyen d'honneur reproduit ci-dessous.

Louis Mauris

République de Grèce
La
Commune de Marathon

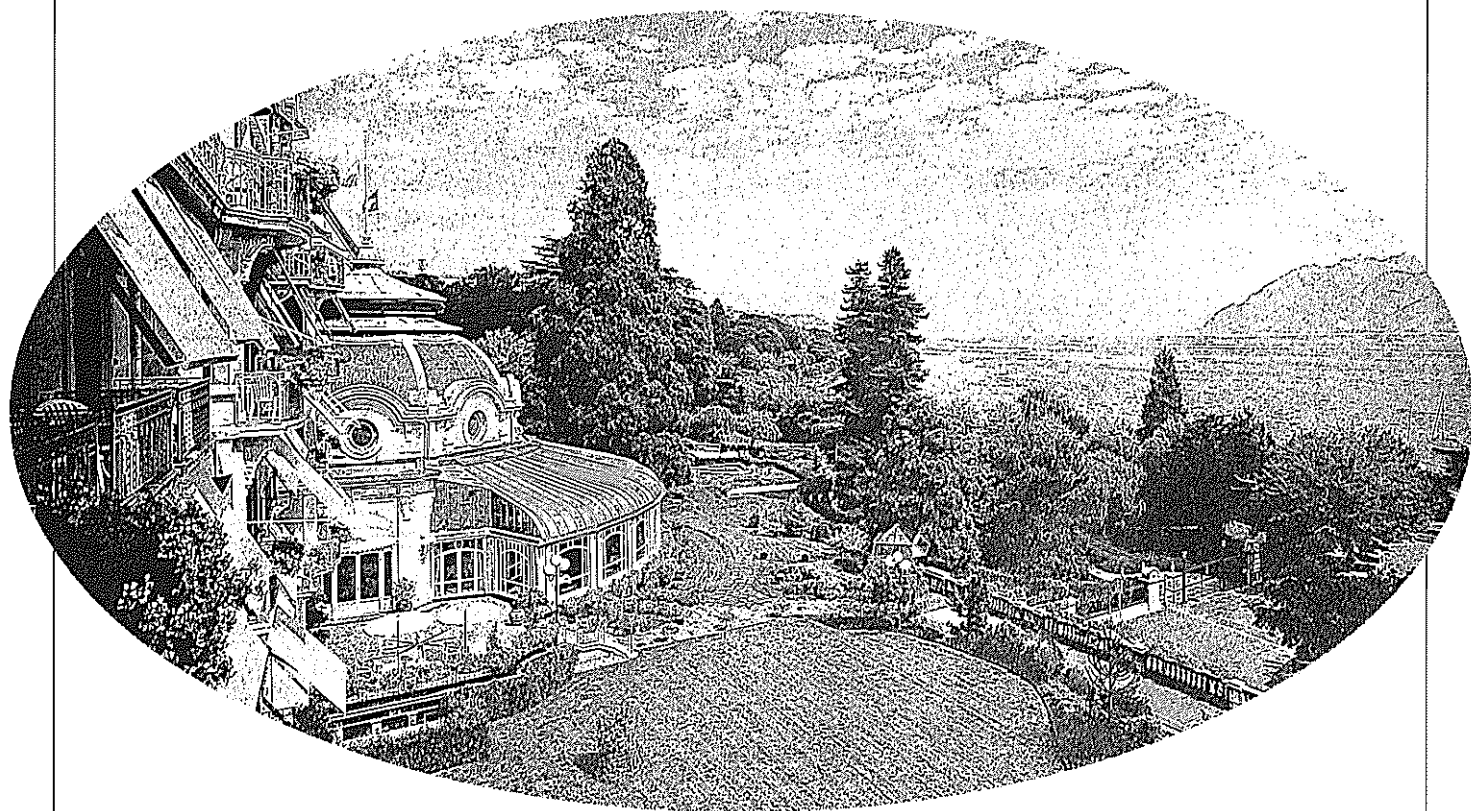
Proclame citoyen d'honneur de Marathon le Dr F. MESSERLI,
philhellène et ami du sport pour son attachement à la Grèce et au
bourg de Marathon.

A Marathon le 1er août 1934

Le président :

Les conseillers :

(le disque a reçu le sceau de la commune, en grande partie effacé
aujourd'hui)



"J'ai devant moi un ciel d'été, le soleil,
des coteaux couverts de vignes mûres
et cette magnifique émeraude du Léman
enchâssée dans des montagnes de neige
comme dans une orfèvrerie d'argent.

Je vous regrette."


Victor Hugo (1802-1885)



BEAU-RIVAGE PALACE

1006 Lausanne - Ouchy
Tél. 021/613 33 33 Fax 021/613 33 34

A member of
The Leading Hotels
of the World

LE TRAVAIL DE LA LAINE DANS L'ANTIQUITÉ

Dans la Grèce antique, deux types de fibres étaient utilisés pour la confection des vêtements : la laine et le lin. La laine n'exigeant pas une culture spéciale était plus répandue et plus commune que le lin : les moutons étaient abondants dans le pays. De plus, elle offrait deux autres avantages : elle procurait des habits chauds et déjà à l'état brut elle offrait des couleurs différentes. Le travail de la laine, travail domestique confié aux femmes, nécessitait une longue et pénible procédure jusqu'à la production du tissu.

1. Les travaux avant le filage

La première étape du travail, après la tonte, était le choix des laines. On séparait les laines douces (malaka) des laines dures (traheia), opération qui permettait d'obtenir des fibres de qualité différente. Ensuite la laine était lavée à l'eau chaude pour en extraire le suint. On la laissait sécher, puis on la battait (rabdizein ou ekrabdizein), afin de la rendre plus molle. L'opération suivante, le cardage (xainein), c'est-à-dire le démêlage de la laine au moyen d'un peigne (kteis), donnait la filasse (tolype).

Pour faciliter le filage, cette masse était tirée en forme de longues mèches. Les images sur des vases nous présentent des femmes debout ou assises, tenant dans une main la filasse et la tirant de l'autre pour former un rouleau. Ainsi, sur la représentation du lécythe d'Amasis à New York, pendant que des femmes filent, tissent ou pèsent la laine, trois d'entre elles accomplissent cette opération (fig. 1). Parfois, pour la préparation de cette mèche et pour faciliter le travail, on utilisait un outil spécial, l'épinétron (fig. 2). Il s'agit d'un objet en céramique oblong, en forme de demi-cylindre qui se pose sur la cuisse de la femme. Sur sa surface supérieure, formée le plus souvent d'écailles incisées, on frottait la laine pour obtenir une mèche plus fine.

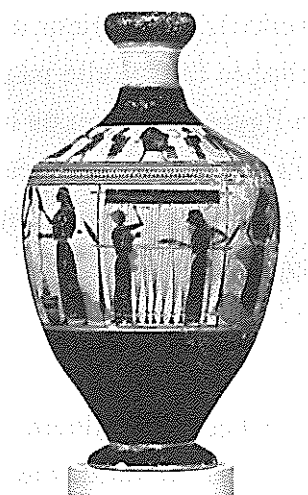


Fig. 1 : Lécythe attique, New York, Metropolitan Museum of Art 31.11.10.

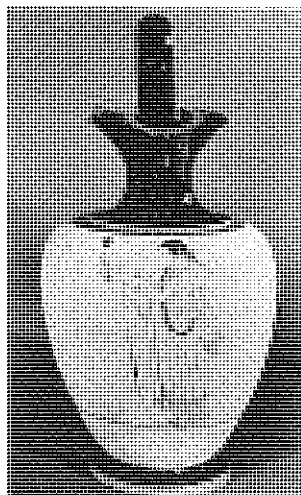


Fig. 3 : Oenochoé attique, Londres, British Museum D13.



Fig. 2 : Epinétron attique, Paris, Musée du Louvre MNC 624.

2. Le filage et le tissage

Pour le filage de la laine, on utilisait la quenouille (elakate), sorte de bâton sur lequel on fixait la laine cardée et formée en mèches et le fuseau (atraktos), formé d'une tige et d'un petit poids (sfondylos) autour duquel était embobiné le fil. Une hydrie de Londres (fig. 3) nous montre explicitement comment on procédait à ce travail. La femme debout tient la quenouille dans la main gauche et tourne de l'autre main le fil qui est accroché au bout du fuseau. Une fois le fil prêt, on débobinait le fuseau en formant des pelotons que l'on rangeait dans des corbeilles (kalathoi).

Pour le tissage, les sources iconographiques nous ont transmis deux sortes de métier à tisser: le métier vertical pour la confection de grands tissus (fig. 1) et le petit métier portable pour la confection des accessoires, par exemple les ceintures. Il semble que le métier à tisser horizontal, connu en Egypte, n'ait pas été utilisé en Grèce antique.

Sur le grand métier à tisser vertical, les fils de la chaîne étaient fixés à un ensouple (antion) immobile ou mobile. Ceux-ci étaient tirés à leur extrémité inférieure par des pesons (agnythes ou laiai). Les fils de la trame passaient entre les fils de la chaîne au moyen de la navette (kerkis). A l'intérieur de la navette creuse, une bobine (pénion) gonflée de fil (pénisma) le déroulait chaque fois qu'elle passait d'un côté de la chaîne à l'autre. Puis on serrait le fil entrelacé vers le haut (en Egypte on tissait du haut en bas), dans la direction de l'ensouple, au moyen du battant (spathe ou spathion) qui portait le peigne (kteis). Lorsque la chaîne était détendue par les entrelacements de la trame, on tirait les fils au moyen de la verge ou lame (kanon). Toutes ces opérations constituaient le tissage (hyphantiké).

3. L'après-tissage

Quand le tissage était terminé, l'étoffe subissait encore deux opérations, le foulage et la teinture. Le foulage (knapheutiké, plyntiké) rendait l'étoffe moelleuse et la teinture permettait de lui donner de belles couleurs. Ces deux opérations nécessitaient, la plupart du temps, un travail industriel mieux adapté à un atelier qu'au domicile des femmes.

La préparation de la laine, le filage et le tissage étaient des travaux réservés aux femmes. Les textes anciens nous informent qu'il s'agissait d'un travail jugé important qui précisait le rôle de la femme dans la famille et démontrait sa capacité à gérer le foyer.

Ainsi, Ischomaque, dans l'Economique de Xénophon (VII, § 6), dit à Socrate que sa femme n'avait que quinze ans quand elle est venue chez lui. Elle ne connaissait rien, mais c'était déjà beau de savoir faire un manteau et distribuer aux servantes leur tâche de fileuse.

D'ailleurs Lysistrata, dans la comédie homonyme d'Aristophane, raconte au commissaire qu'une des raisons pour laquelle elle-même et ses compagnes s'étaient emparées de l'Acropole était que son mari la menaçait lorsqu' elle laissait le travail de la laine pour s'occuper de la guerre, car il disait que la guerre était une affaire d'hommes (Lysistrata, 519-520).

Le travail de la laine était donc une occupation typiquement féminine distinguant les rôles des deux sexes. Sophocle (Oedipe à Colone, 339-340) le confirme lorsque Oedipe parlant à Ismène rappelle le fait, si étonnant pour un Grec, qu'en Égypte les hommes se tiennent dans la maison et tissent.

D'autre part, nous n'avons aucun témoignage sur l'existence d'ateliers de tissage en Grèce antique. Les étoffes de luxe connues dans la Grèce d'Asie, ainsi que les beaux costumes des statues archaïques à Athènes nous font soupçonner l'apparition d'une industrie, sans toutefois pouvoir déterminer sa forme et les personnes qui y travaillaient. La seule attestation d'un atelier est la citation d'Hérodote qui mentionne un atelier de foulage (knaphéion) à Proconnèse, dans lequel le poète Aristéas est mort (IV, 14). Néanmoins cette information est insuffisante pour supposer l'existence d'ateliers pour les autres travaux de la laine.

En principe, le travail de la laine reste une affaire domestique occupant les femmes de tout âge : épouse, esclaves et petites filles. Nous savons par ailleurs que les jeunes filles de bonne famille tissaient tous les quatre ans le péplos d'Athéna pour les Panathénées. Le tissage paraît donc lié également à la vie religieuse et politique.

L'iconographie des vases nous fournit un grand nombre d'images de femmes s'occupant de la laine. Cependant on remarque que seules certaines opérations du travail de la laine sont représentées, telles que le filage, la préparation de la mèche et quelquefois le tissage. Le nettoyage, le cardage ainsi que les travaux après le tissage ne sont jamais le sujet des vases grecs. Parfois les peintres se contentent de reproduire une corbeille ou une quenouille pour suggérer le travail de la laine.

Sur une amphore à figures noires du Louvre (fig. 4) un groupe de femmes s'occupe de la laine. La scène se déroule dans un gynécée, comme nous le suggère la corbeille à terre, à l'arrière-plan près de la femme assise au centre. Sept femmes sont représentées toutes occupées au travail de la laine : les deux femmes assises à gauche et au centre tirent la laine pour former des mèches, une autre transporte une corbeille; deux autres femmes tiennent une quenouille autour de laquelle sont accrochées les mèches de la laine. Ce qui est surprenant est l'apparence de toutes ces femmes. Leurs habits richement ornés, leur coiffure, les couronnes de feuilles sur leur tête indiquent une classe sociale élevée. Tout cela nous fait considérer le travail de la laine comme une occupation noble et agréable.



Fig. 4 : Amphore attique, Paris, Musée du Louvre F 224.

Par contre une pyxide à figures rouges (fig. 5) nous montre combien en réalité ce travail était pénible. On y voit une femme assise en train de filer la laine. Penchée devant la corbeille, elle évoque des mouvements continus et fatigants. Sur l'autre face de la même pyxide, une femme (probablement la même) déchaussée, mais encore habillée est à moitié couchée sur un lit. Sa tête représentée de face les yeux ouverts pourrait marquer la grande fatigue de la personne qui a travaillé dur.

Dans une autre série d'images, les femmes travaillent la laine dans un tout autre contexte. Ainsi sur un alabastre à figures rouges, à Athènes (fig. 6), une femme debout file la laine, tandis qu'un jeune homme lui rend visite en tenant un coq. Entre eux, un garçon apporte deux autres cadeaux : un oiseau et un poulpe. La présence de l'homme ainsi que des animaux, considérés comme cadeaux érotiques¹, provoquent de grands débats parmi les chercheurs : quel est le statut de cette femme? S'agit-il d'une hétéraire ou d'une épouse?². Les hétéraires peuvent-elles aussi être représentées travaillant la laine? Plusieurs images nous posent les mêmes questions, surtout celles représentées sur des épinétra, outils utilisés pour le travail de la laine.

1 Sur beaucoup d'images les hommes portent des animaux comme cadeaux aux hétéraires et aux garçons dans les scènes homosexuelles, voir R. F. Sutton, *The Interaction between Men and Women portrayed on Attic Red-Figure Pottery*, North Carolina (1981), p. 329 sqq.

2 Pour en savoir plus, voir R. F. Sutton, *op. cit.*, p. 347.

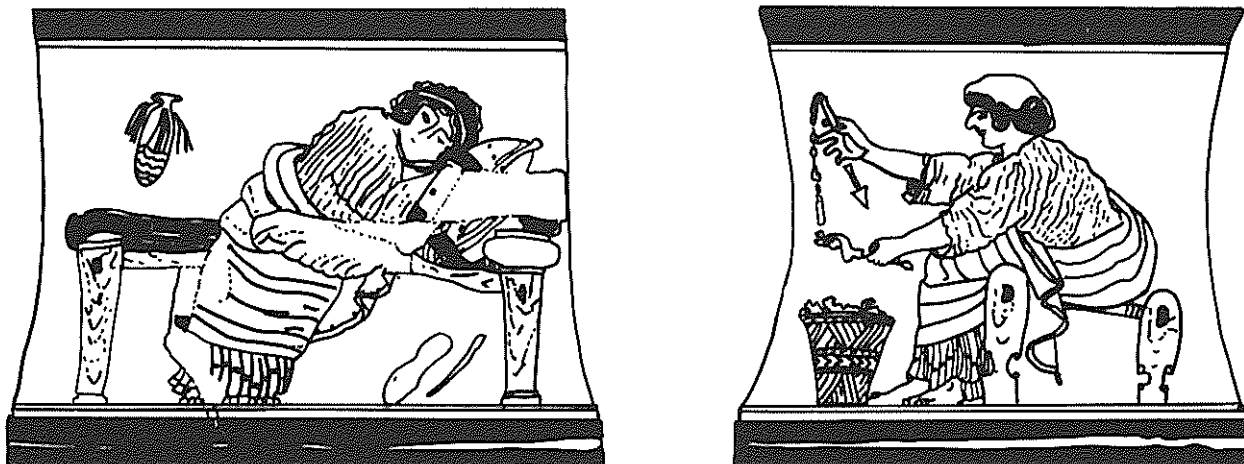


Fig. 5 : Pyxide attique, Athènes, Musée National 1584.

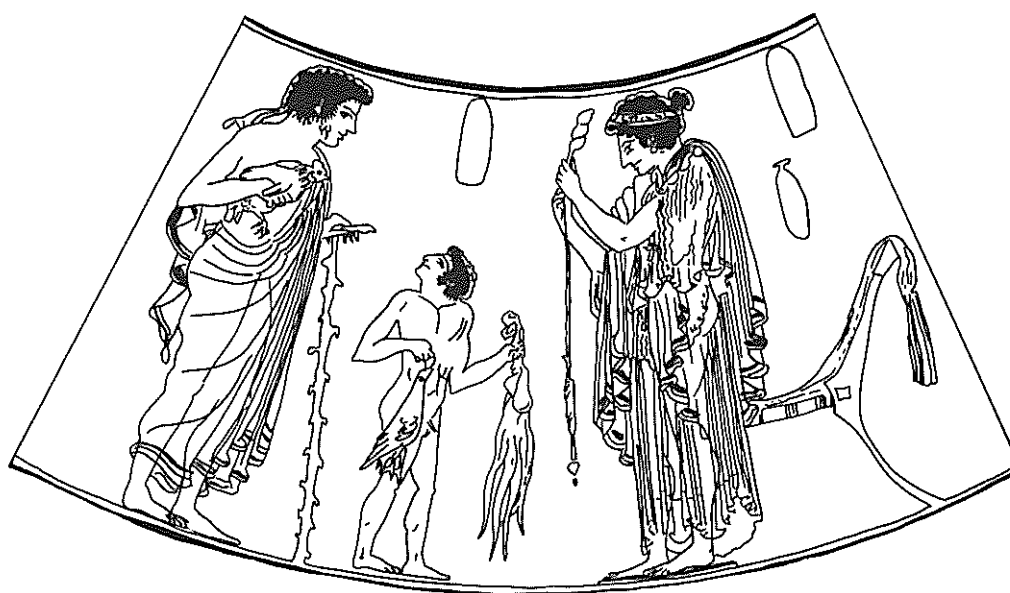


Fig. 6 : Alabastre attique, Athènes, Musée National 1239.

L'absence de sources écrites sur ce sujet est, à mon avis, la raison de l'ambiguïté qui règne sur le statut des femmes travaillant la laine. A Byzance le travail de la laine est un symbole moral de la femme honnête. L'iconographie des vases grecs ne nous permet pas de connaître le statut de la femme fileuse.

Le travail de la laine, assez pénible et fatigant, était une des tâches principales de toutes les femmes. Pour l'épouse riche, il constituait une occupation démontrant son habileté ainsi que sa capacité à gérer le foyer. D'ailleurs, ce n'est pas par hasard qu'Athéna était considérée comme la déesse protectrice des travaux manuels et spécialement du tissage. Dans une société non industrialisée, pour l'épouse pauvre et pour l'esclave également, il était un moyen nécessaire pour vivre. D'un autre côté, pour l'hétaïre, le même travail pourrait être une occupation secondaire.



LAUSANNE PALACE

*The only star we care about
is our guest*



Grand Hotels
The Grand Hotels Group
The Finest Hotels in the World

GRAND CHENE 7-8 · CH-1002 LAUSANNE · TEL. ++41-21 33 31 31 · FAX ++41-21 323 56 71 · TELEX 45 41 71

LE TRAVAIL DE LA LAINE À BYZANCE*

Les étapes préparatoires de la laine ont très peu évolué depuis l'Antiquité. Tonte des moutons, lavage et dégraissage de la laine, battage, démêlage (cardage au moyen de deux planchettes en bois sur la surface desquelles étaient fixées soit des épines d'une espèce de chardon, soit des petites tiges en métal), peignage et teinture restent dans leurs grandes lignes inchangés. Ce sont peut-être les outils qui évoluent : par exemple aucun document ne témoigne de l'emploi de l'épinétron antique. C'est également le cas pour la suite des travaux et la confection des tissus : filage, ourdissage (préparation des fils de la chaîne du métier à tisser soit sur des poteaux plantés dans le sol, soit sur des chevilles fixées sur le mur) et tissage. Les deux métiers à tisser les plus fréquents et simples sont le métier à tisser vertical, où le travail s'effectue de bas en haut puisque le métier comporte un montant inférieur fixe (il n'y a plus de pesons) et le métier à tisser horizontal, qui est parfois amélioré par un système d'actionnement des fils à l'aide de pédales laissant par conséquent libres les mains du tisserand. Sur la base des métiers à tisser simples des systèmes extérieurs de levée des fils ont été ajoutés : ce sont les métiers appelés "à la tire" ou aux "cartons" qui permettent la confection de tissus plus compliqués exécutés en soie comme le samit, le taqueté ou le lampas et où travaillent conjointement le tisserand et le tireur des lacets.

Qui s'occupe du travail de la laine à Byzance? Il est généralement admis que les phases préparatoires étaient prises en charge par les bergers et qu'elles étaient exécutées à la campagne. Comme dans l'Antiquité, le foulage et la teinture étaient exécutés par des ateliers spécialisés et exigeaient des installations appropriées. Le filage et le tissage pouvaient également se faire dans le cadre de la famille pour la confection des tissus dont elle avait besoin. Mais pour une plus grande production destinée soit à la cour impériale soit au commerce, nous avons à Byzance des ateliers spécialisés héritiers des ateliers romains. A la différence des ateliers romains dont l'activité était libre et indépendante, dès la fin de l'Empire apparaît le principe de l'hérédité des métiers et l'appartenance à des corporations appelées *sômata* ou *systemata*. Les tissus impériaux étaient produits dans des ateliers appelés *gynécées* (du nom de la partie de la maison antique réservée aux femmes) ou *demosia sômata*. Il est difficile de différencier parmi les tissus qui nous sont parvenus, la production des différents centres textiles ainsi que celle des ateliers impériaux et des établissements privés. Un seul exemple fait exception : il s'agit du tissu conservé à la cathédrale de Liège comportant le monogramme d'Héraclius. Un autre centre de production de tissus est constitué par les monastères qui fabriquaient des tissus pour leurs besoins internes mais également pour des commandes destinées à d'autres centres ecclésiastiques.

Le livre du Préfet de Léon le Sage ne nous donne aucune précision de nom d'atelier concernant la laine. Seul le *vestioprates* est mentionné au paragraphe 4 : il s'agit du marchand de vêtements en général mais

* Le sujet du présent article a fait l'objet d'un exposé oral dans le cadre du cours DEA sur l'Histoire de l'Art byzantin donné par Mme Jolivet-Lévy à l'Université de Paris I en 1993/4.

il n'est pas spécialisé pour la vente des vêtements en laine. D'autres documents nous donnent quelques précisions supplémentaires. Des inscriptions sur des stèles funéraires ou des sarcophages mentionnent un agnafarios ou aknafarios. L. Robert¹, lors de l'examen d'épithaphes du VI^e-VII^e s. ap. J.-C. provenant de Cilicie et de Constantinople établit que cet artisan produit des tissus en laine rude non foulée. Des notes marginales sur des manuscrits nous donnent quelques renseignements supplémentaires : le manuscrit de Patmos 171 porte à la p. 135 la mention de la vente d'un atelier appelé sklavinikarion. Il s'agit d'un lieu qui produit des vêtements tissés de laine de chèvre². Les vies des saints enfin constituent une faible source sur les commandes de tissus ou des occupations de saints au travail de la laine³.

Passons maintenant à l'examen des représentations montrant certains moments du travail de la laine. Il faut les séparer en deux groupes :

- les images qui ont comme sujet principal le travail de la laine
- les images sur lesquelles le travail de la laine a une place subsidiaire.

Le premier groupe est presque exclusivement composé de miniatures provenant du cycle iconographique du livre de Job. En effet, l'illustration du chapitre 38,36 montre des femmes s'occupant au travail de la laine. Dans ce passage, Dieu s'adresse à Job lui demandant : "Qui a mis dans l'homme la sagesse? donné l'intelligence dans son cœur?". L'image donnée ici provient du manuscrit grec daté de 1362 (fig.1). Elle présente, parmi une végétation abondante, quatre femmes s'occupant à des travaux de laine : les deux femmes s'affairant ensemble à gauche sont soit en train de tirer la laine pour faciliter le filage, soit en train de préparer les fils de la chaîne du métier (ourdisage); la femme à droite est en train de tisser sur un métier horizontal représenté avec le plus grand détail puisque l'on distingue clairement le système d'accrochage des pédales. La quatrième femme en haut s'adonne à la couture ou la broderie.

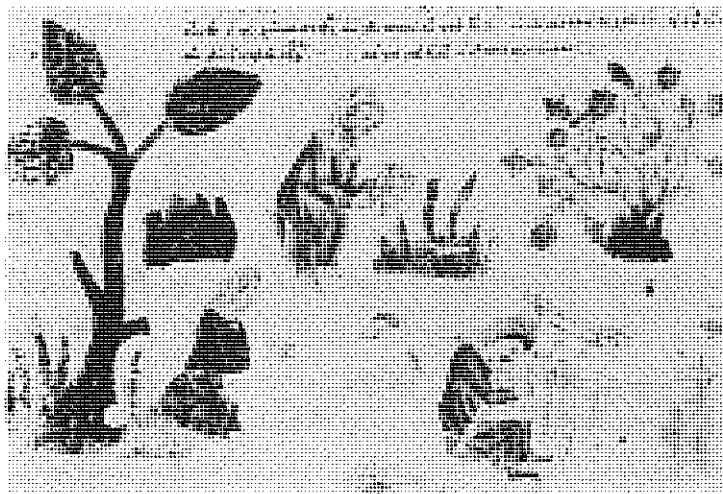


Fig 1 : Manuscrit grec, Paris, Bibliothèque Nationale 135, fol. 222v .

1 "Noms de métiers dans des documents byzantins", dans Χαριστήριον εις Av. Ορλάνδον, vol. 1, Athènes, 1965, 324-347.

2 Cf. Φ. Ευαγγελάτου-Νοταρά, "Σημειώματα" ελληνικών κωδίκων ως πηγή δια την έρευναν του οικονομικού και κοινωνικού βίου του Βυζαντίου, από τον 9ον αι. μέχρι του έτους 1204, Athènes 1978, p.135.

3 Voir dans H.J. Magoulas, "Trades and Crafts in the 6th and 7th Century as viewed in the Lives of the Saints", Byzantinoslavica 37, 1976, 2-35.

Une autre illustration de texte rejoint ce groupe (fig.2). Il s'agit du chapitre 28 de l'Exode illustré dans l'Octoteuque du Sérail, daté du XIIe s. Au paragraphe 3 de ce chapitre, Dieu commande à Moïse : "Tu t'adresseras à tous les artisans les plus habiles que j'ai doués d'une habileté exceptionnelle et ils feront les vêtements d'Aaron pour qu'il soit consacré à l'exercice de mon sacerdoce." Cette miniature présente à gauche un tisserand qui s'affaire devant un métier à tisser mobile posé sur une table. Les vêtements finis sont exposés sur la partie droite de l'image. Ici nous avons pour la première fois la représentation d'un homme travaillant la laine, ce qui est par ailleurs clairement dit dans le texte de la Bible.

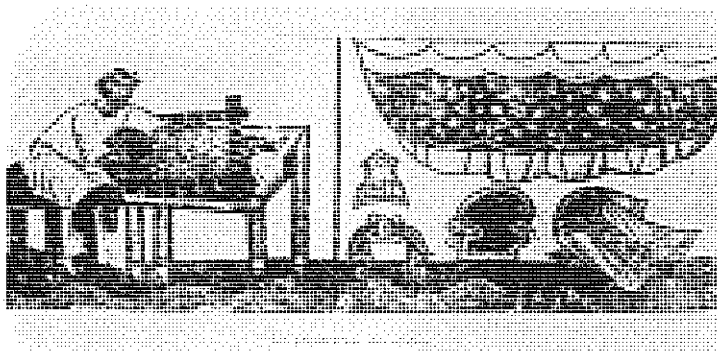


Fig. 2 : Octoteuque grec, Istanbul, Sérail, fol. 261 r.

Nous apercevons ainsi que les deux illustrations précédentes de textes bibliques attribuent au travail de la laine un statut particulier. Ceci est également apparent dans le cycle de la vie de la Vierge. En effet, une tradition iconographique, qui prend sa source dans les textes apocryphes, montre la Vierge en train de travailler la laine lors de l'Annonciation. L'exemple le plus ancien de cette tradition iconographique est l'Annonciation illustrée sur une plaque inférieure en ivoire datant de la seconde moitié ou de la fin du VIe s. (fig. 3). La Vierge est assise à gauche sur un trône. Elle est en train de tirer de sa main gauche la laine qui se trouve dans sa corbeille (noter qu'il s'agit du même objet que sur les représentations antiques) alors que de sa main droite elle fait un geste d'étonnement. A droite, l'archange s'avance vers elle. Les évangiles apocryphes attribuent une grande importance à ce travail. En effet, au chapitre 6,1-2 de l'évangile de Matthieu, il est dit que la Vierge "s'appliquait au travail de la laine et tout ce que les femmes âgées ne pouvaient faire, elle était, dans un âge si tendre, en état de le faire. Elle s'était imposé la règle suivante : depuis le matin jusqu'à la troisième heure, elle restait en prières; depuis la troisième heure jusqu'à la neuvième, elle s'occupait à tisser." Le chapitre 8,5 du même auteur ainsi que le chapitre 10,2 du protoévangile de Jacques nous racontent que les prêtres ont tiré au sort pour voir quelle fille parmi les compagnes de Marie filera et tissera la laine pour le voile du temple et c'est à Marie que reviendra le travail de la laine pourpre, la plus belle des couleurs; c'est pendant qu'elle préparait cette laine que l'Ange lui apparut.

Le deuxième groupe d'images est surtout constitué de servantes ou femmes fileuses, personnages secondaires d'une scène. L'exemple le plus ancien que j'ai pu trouver est la miniature du codex de Vienne 31, images 31-32, datant du VIe s. (fig.4). C'est l'illustration du chapitre 39 de la Genèse avec l'histoire de Joseph tenté par la femme de son maître égyptien Potiphar. Sur le registre supérieur, nous voyons à droite une femme qui file debout, tournant le dos à la scène principale. Une autre femme sur le registre inférieur tire un écheveau de laine de sa corbeille. Tout comme le soin des enfants, le travail

de la laine est ici un indicateur spacial : il définit l'espace du gynécée exclusivement réservé aux femmes et à leurs occupations, ce qui ne fait que mettre plus en valeur le piège dans lequel est pris Joseph.



Fig. 3 : Ivoire, Paris, Musée du Louvre OA 11149.

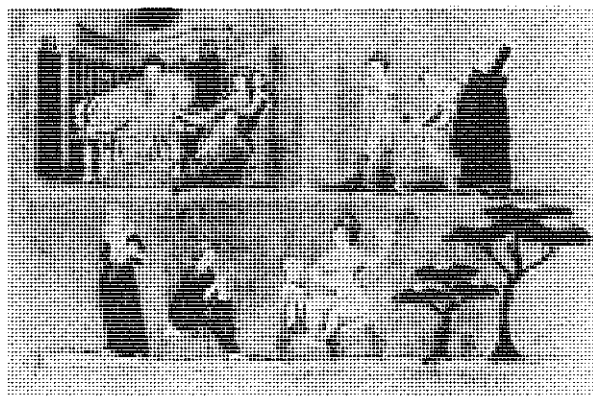


Fig. 4 : Manuscrit grec, Vienne, 31.

Les fileuses interviennent souvent dans les scènes de nativité. Ainsi sur la peinture murale de la paroi sud du naos de Saint-Clément d'Ochride daté de 1294, (fig.5) l'épisode de la nativité de la Vierge est représenté. Ce n'est pas le premier bain mais l'enfant Marie dans son berceau. A ses côtés, une petite servante assise sur un tabouret est en train de filer la laine. Il faut remarquer le nouveau type de quenouille constituée d'une longue tige en bois sculpté sur la base de laquelle la petite fileuse pose son pied droit. Il s'agit d'un schème iconographique qui peut être utilisé pour des représentations de naissance d'autres personnages, comme celle de saint Jean le Précurseur sur une icône du XVe s. conservée au Musée russe de Saint-Pétersbourg. Ceci montre la liberté que prenaient les artistes de la fin de l'époque des Paléologues dans le choix de leur modèles iconographiques.

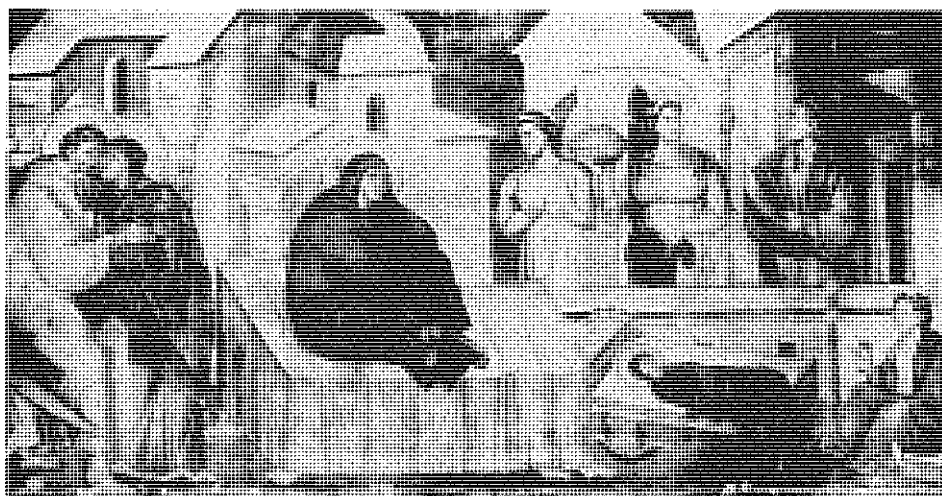


Fig. 5 : Peinture murale, Saint Clément d'Ochride.

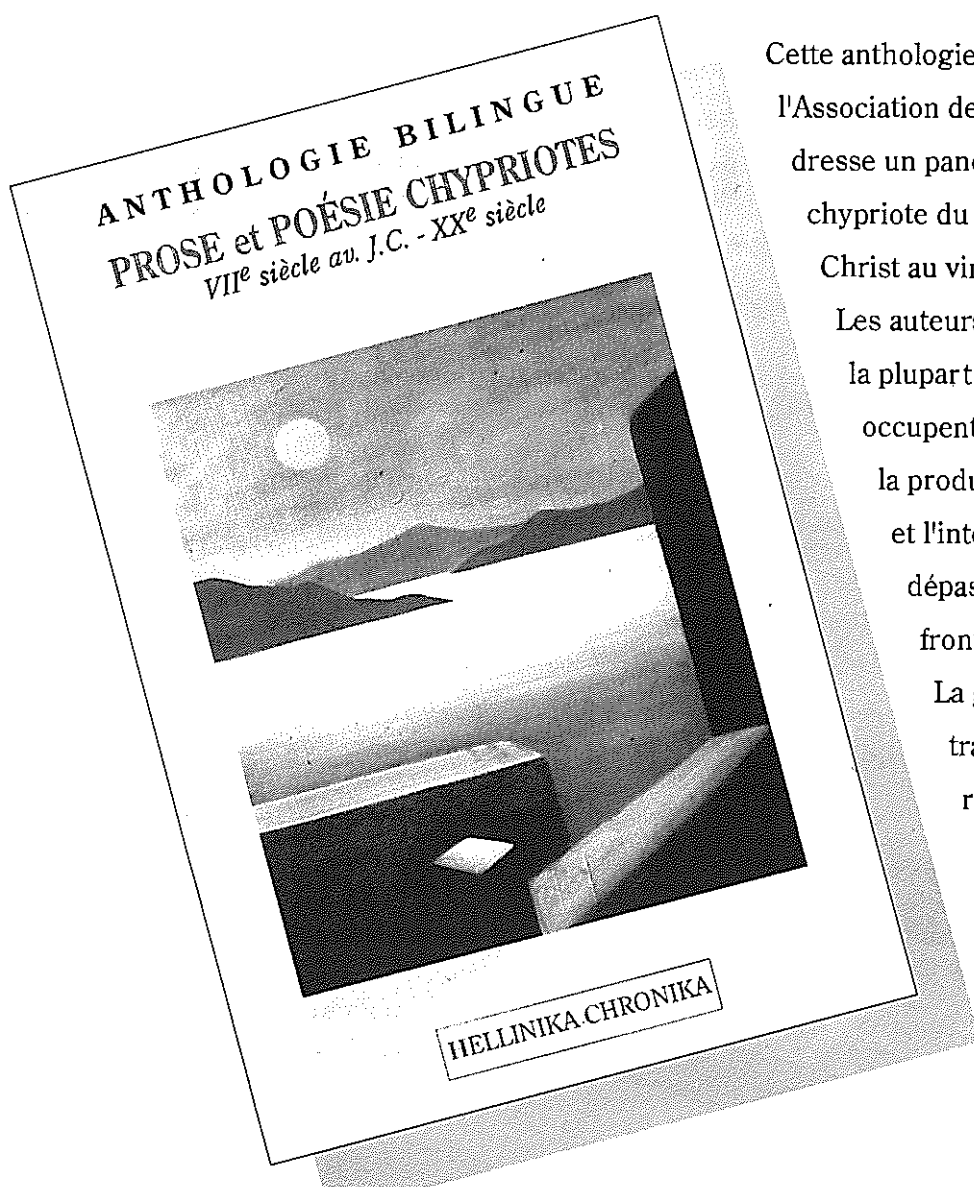
A travers ces quelques exemples, nous apercevons la valeur attribuée au travail de la laine dans l'art byzantin. Par l'illustration des textes bibliques, il sert surtout à illustrer tout travail méritoire de la femme auquel Marie, la première, s'adonne et excelle. Reléguées au second plan, les femmes travaillant la laine confèrent à l'image un caractère intime, réservé à elles et à leurs occupations. Elles constituent un trait pittoresque tiré de la vie quotidienne.

HELLINIKA CHRONIKA

PROSE et POÉSIE CHYPRIOTES

VII^e siècle av. J.C. - XX^e siècle

ANTHOLOGIE BILINGUE



Cette anthologie bilingue publiée par l'Association des Amis de la Grèce dresse un panorama de la littérature chypriote du VII^e siècle avant Jésus-Christ au vingtième siècle.

Les auteurs retenus, inconnus pour la plupart des lecteurs français, occupent une place de choix dans la production littéraire mondiale et l'intérêt qu'ils présentent dépasse largement les frontières de leur pays.

La grande variété des textes traduits évoque aussi la richesse de l'univers chypriote.

FRANÇOIS ROSTAN, PRÉSIDENT D'HONNEUR

Décédé le 27 mai dernier, François Rostan a assumé la charge de président de notre Association de 1978 à 1986. Ces huit années furent marquées par un nouvel essor dont il fut le principal artisan. Rappelons-en ici les étapes les plus importantes :

L'institution des rencontres d'automne, dont la première au château de Vufflens, réunit une centaine de participants des sociétés soeurs de Genève et de Lausanne.

La révision de nos statuts restés intacts pendant un demi-siècle.

La parution du bulletin "Desmos" dès 1981.

Un voyage en Grèce, deux ans plus tard.

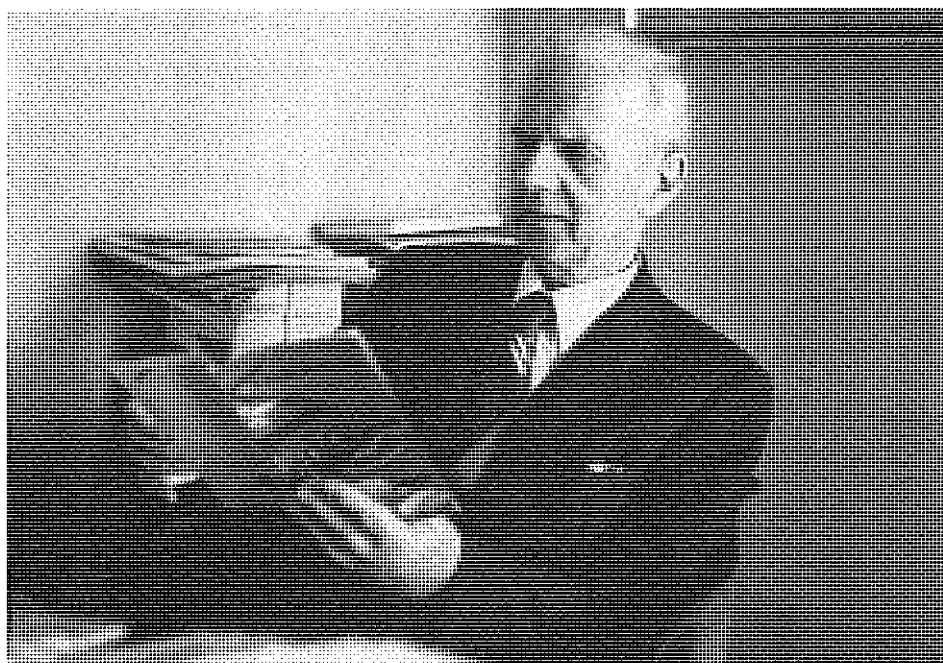
Des cours de grec moderne.

Sans parler des conférences qui rythment la vie de notre société. Ce n'est pas un hasard si pendant ces années le nombre de nos membres a presque doublé.

Convaincu, prévenant, affable, notre président sut maintenir un excellent esprit de collaboration entre les membres de son comité et assurer des relations aisées avec les représentants des autorités tant helléniques qu'helvétiques et les sociétés voisines. Il était avant tout soucieux de sauvegarder les liens d'amitié avec la Grèce qui sont la raison d'être de notre Association.

Elle doit beaucoup à François Rostan. Elle salue ici sa mémoire dans un sentiment de profonde reconnaissance.

Le Comité.



LE STYX : ALLER - RETOUR

C'était un rêve évoqué depuis trente ans. Il a fallu que nous nous retrouvions trois amies, cet été à Souunion, pour en faire enfin une réalité : l'ascension du Styx. Une guide amie est disponible à cette saison. Tout s'annonce bien.

Un dimanche du mois d'août 1993, nous quittons la côte sud du golfe de Corinthe, à Akrata, et montons en voiture jusqu'à Zarouchkla, par la vallée du Krathis, en traversant de ravissants villages de montagne. La route n'est pas toujours asphaltée mais carrossable.

ZAROUCHKLA

C'est dans ce village que nous avons rendez-vous avec notre guide, notre agoyate, comme la nomme D. Baud-Bovy¹. Elle est venue de Phénée à Zarouchkla à pied, comme Jacques Lacarrière², et nous retrouve dans la première taverne du village. Cette rencontre est inoubliable car la fameuse taverne, juste au-dessus de la ravissante église Saint-Dimitri, se fait remarquer de loin par ses fortes odeurs de cervelles grillées ! Six têtes d'agneaux tournent sur une broche. J'ai horreur de ce mézéz et mon supplice est d'autant plus grand que l'arrêt mézéz est incontournable. Il faudra sucer pendant des heures toutes les parties externes et internes de ces pauvres têtes d'agneaux.

SOLOS

Enfin, nous trouvons deux chambres dans le village de Solos, au pied du mont Chelmos. L'auberge est accueillante et très sympathique. Tous les estivants s'y retrouvent les soirs d'été, le village étant fermé d'octobre à mai. Les habitués s'étonnent devant notre obstination à monter au Styx : les explications et les recommandations vont bon train. Nico, le secrétaire communal, nous propose de nous conduire le lendemain sur le bon chemin. L'ascension se précise et notre excitation est grande.

VERS LE STYX

Le départ est fixé à 7 heures 30 avec Nico qui nous accompagnera jusqu'au début du sentier, après Péristera. Le soleil n'est pas encore levé dans cette vallée escarpée. Toula, notre agoyate, prend la tête du quatuor. Une toute petite pancarte nous donne la direction : "*mavronero*" cette fameuse "eau noire" que nous allons chercher. Le sentier doit être le même que celui que décrit J. Frazer. Après quatre virages, pancartes, panneaux et indications de tous genres ont disparu. De petits tas de pierres, plus ou moins bien disposés, les remplacent judicieusement. Pas moyen de s'égarer : nous montons vers le Styx. Notre guide est indispensable. Après quatre heures d'ascension pénible, souvent à quatre pattes, en nous hissant à deux mains, en glissant dangereusement sur un terrain friable, nous sommes au Styx, c'est-à-dire au pied de la cascade, devant la grotte. Les trois cents derniers mètres sont gravis sur une roche moutonneuse, assez lisse, mais dure. Nous sommes au pied d'une paroi polie, de deux cents

1 D. Baud-Bovy et F. Boissonnas, *En Grèce par Monts et par Vaux*, Athènes 1910, p. 64 sqq.

2 J. Lacarrière, *Promenades dans la Grèce Antique*, Paris 1978, p. 145.

mètres de haut, à l'entrée d'une petite caverne, dans la façade est du Chelmos qui culmine à 2341 mètres.

Comment décrire ce lieu sacré, si chanté, si célèbre, si redouté, et pour nous, si désiré ? Le sommet du Chelmos est caché par la façade abrupte d'où coule le filet d'eau du Styx. Le paysage qui nous entoure est sublime. La vue sur la chaîne des Monts Aroania, le Ziria, les pâturages et les forêts de pin, tout est harmonieux, sans mystère.



Fig. 1 : Le sommet du mont Chelmos et la source du Styx.

Nous sommes assises à l'entrée de la grotte, envahie d'églantines roses, à l'abri des gouttelettes qui tombent du rocher à la verticale au-dessus de nos têtes, rocher qui n'est que la partie inférieure du Chelmos. L'eau du Styx dégouline le long de la paroi d'un violet sombre, qui a donné son nom à l'eau noire. Pas d'aigles pas de marmottes, aucun être vivant autour de nous. Les Monts Aroania portent bien leur nom : aornos = sans oiseau. Seul le bruit de la cascade tombant le long de la paroi et se perdant dans les gouffres nous empêche de somnoler. Nous sommes bien au Styx. Par les fentes du sol, sortes de "Bocca della verita", sourd le bruit étrange d'une eau semblant remonter des profondeurs de la terre. C'est le Styx des Enfers, celui pour lequel nous sommes ici.

MYTHES ET LÉGENDES DU STYX

Ils sont nombreux et contradictoires :

A. Chez Homère¹ :

c'est la chute d'eau ou des eaux tombantes ou encore une onde qui coule vers le bas, mais c'est surtout le fleuve du grand serment par lequel jurent les dieux et qui menace le parjure des pires sanctions.

¹ Homère, Iliade, VIII, 369; II, 755; Odyssée, X, 514.

B. Chez **Hésiode**¹ :

Styx est la fille aînée de Téthys et d'Océan et, unie à Pallas, elle enfanta dans son palais Zèle et Victoire aux jolies chevilles. Styx est la première arrivée à l'Olympe pour combattre les Titans avec Zeus. Ce dernier lui donna des dons supplémentaires : il voulut qu'elle fût le "grand serment des dieux". Styx habite, loin des dieux, une illustre demeure que couronnent des rocs élevés et qu'entourent de tous côtés des colonnes d'argent dressées vers le ciel.

C. Chez **Pausanias**² :

l'eau qui dégoutte de ce rocher, près de Nonacris, après s'être fait un passage à travers une grosse roche fort haute, tombe dans la rivière Krathis. Cette eau est mortelle aux hommes et à tout animal. Souvent des chèvres sont mortes pour en avoir bu. Mais l'on a mis du temps à s'en apercevoir. Une autre qualité fort surprenante de cette eau, c'est qu'aucun vase, soit de verre, soit de cristal, soit de terre cuite, soit même de marbre, ne la peut contenir sans se casser. Elle dissout tout... Mais cette même eau du Styx n'agit point sur la corne du pied des chevaux. Achille, l'invulnérable, fut baigné par sa mère dans l'eau du Styx. Cette eau avait le pouvoir de rendre invulnérable tout être qui y était trempé. Néanmoins, le talon par lequel Thétis tenait l'enfant ne fut pas touché par l'eau magique et resta sans protection.

D. Chez **Virgile**³ :

le Styx est un fleuve noirâtre qui se replie neuf fois sur lui-même à la façon d'un serpent et sur les sombres bords duquel errent pendant cent ans les ombres de ceux qui n'ont pas reçu les honneurs funèbres.

Quels sont les auteurs qui ont vu vraiment le Styx ? Comment l'eau du Styx pouvait-elle être à la fois maléfique et immortelle ? Pourquoi cet endroit calme et serein, entouré de montagnes sublimes, a-t-il été choisi comme théâtre des légendes de l'Hadès ou plutôt pourquoi les auteurs anciens ont-ils situé le Styx au pied du mont Chelmos ? Toutes ces questions sans réponse nous font oublier la descente vers Solos.

LE RETOUR

Le ciel se gâte. Quelques nuages apparaissent. Est-ce que Zeus aurait envie de brandir son foudre pour nous punir d'avoir dévoilé un serment ou pour ébranler les vivants et les morts ? Nous nous arrêtons au-dessous de la cascade pour lire sur la paroi abrupte les noms des célébrités ayant exploré les antres du Styx, dont le roi Othon I. Malheureusement, la plupart des inscriptions sont effacées. La descente n'est pas plus aisée que la montée. Nous sommes de nouveau à quatre pattes et sur le derrière, en nous retenant aux buissons. Les nuages cachent le mont Chelmos et le brouillard descend. Nous ne sommes pas encore sur le bon sentier et l'obscurité nous gêne. Le tonnerre gronde et la pluie se met à tomber. En cinq minutes, nous sommes mouillées jusqu'aux os ! En fin d'après-midi sous une pluie battante,

¹ Hésiode, *Théogonie* 360 sqq; 397 sqq, 775 sqq, 785 sqq.

² Pausanias, VIII, 17, 6 sqq.

³ Virgile, *Enéide*, VI, 370 sqq.

nous arrivons à Péristera (la colombe) et le soleil apparaît. Sur la place ronde, autour de gros platanes, le cafetier nous attend.

PERISTERA

Notre hôte allume son feu de bois où nous nous séchons avec joie en attendant de déguster la spécialité de Péristera : les truites du Styx. Tous les villageois viennent aux nouvelles. Est-il possible que quatre dames soient montées seules au Styx ? Même le pope s'extasie et nous félicite. Nous offrons à boire à tous les curieux. Une pharmacienne athénienne accourt quand elle apprend qu'une collègue suisse est redescendue du Styx ! ou de l'*athanatos nero*, comme l'appellent encore aujourd'hui les indigènes. L'ouzo et le feu de bois nous aident vite à nous sécher... Les truites du Styx sont les meilleures du monde.

CONCLUSIONS

Le lendemain, nous continuons notre balade par Phénée et son superbe monastère de Saint-Georges où nous achetons un petit guide de la région. Son auteur, Dina Vlachou, y raconte de belles histoires et explique à sa manière les mystères du Styx. Pour nous, ce sera la conclusion : "Il était une fois un jeune touriste étranger, un lord, qui est arrivé à la caverne du Styx, guidé par des gens du pays. Il est descendu dans le gouffre effrayant, au bout d'une longue corde. Mais il n'a pas pu atteindre l'eau immortelle. Est-il possible de toucher un rêve ? Quand il remonta enfin, ses cheveux avaient blanchi."

Jeanne Michaud

Importation directe de spécialités grecques

Vins - Alimentation

Route de Lausanne
CH-1610 Oron-la-Ville

Tél. 021/907 90 10 - 781 20 10
Fax 021/907 62 10



DE LA FASCINATION PÉDIEUSE SUR L'HELLÈNE, OU CES EXTRÉMITÉS QUI FONT CRAQUER LES GRECS ...

Gros plan sur le pied hellénique et son complément de cuir, au travers du texte et de l'image. Du pied que l'on mutile au pied que l'on parfume, de la botte au bain à la botte au banquet, de la sandale au pied à la sandale en main.

Curieusement, les pieds sont souvent outragés, dans les mythes.

Oedipe ne doit-il pas son nom ("Pieds Enflés") à ses extrémités transpercées et liées par ses parents au matin de son abandon ?

C'est à cet outrage qu'il doit d'avoir tué son père "dont les coursiers, de leurs sabots, lui empourprèrent de sang *les talons*".¹ C'est à cet outrage qu'il doit d'avoir porté ses pas vers un trône désormais vacant et une union incestueuse. Qu'il doit de traverser la fin de sa vie d'un "pied aveugle"², selon l'expression d'Euripide, inexorablement voué à l'errance ...

Mais Oedipe a son duplicata divin. Surnommé "l'illustre Boiteux", ou "Bancal"³ par sa mère, Héphaïstos s'efforce de transcender son handicap par son habileté manuelle. Le bouclier d'Héraclès, tel que nous le décrit Hésiode, en témoigne avec la figure de Persée - émouvant hommage du dieu claudicant au héros volant :

*"Là se voyait le fils de Danaé aux beaux cheveux, le cavalier Persée. Ses pieds ne touchaient pas au bouclier, sans en être éloignés pourtant, prodige étonnant à observer. Il ne s'appuyait sur rien. Ainsi, de ses mains adroites, l'avait fait l'illustre Boiteux."*⁴

Quelle cruelle antithèse que notre "monstre essoufflé et bancal, dont les jambes grêles s'agitent sous lui".⁵ Car il y a loin, hélas, d'Héphaïstos à Persée, loin aussi d'Héphaïstos à Arès. Aphrodite n'est pas sans le savoir, qui fit de l'illustre Boiteux un cocu non moins illustre !

Aux variantes humaine et divine s'ajoute, avec Achille, une variante héroïque. De son forfait, Homère est le témoin, qui nous le décrit perçant les talons d'Hector pour y passer des courroies et les attacher à son char. Qu'à cela ne tienne : notre perceur de talon mourra lui-même le talon percé ...

C'est dire l'importance des pieds, puisque Oedipe leur doit son destin, Héphaïstos son statut, Achille sa

¹Euripide, *Les Phéniciennes*, 41-42.

²Euripide, *Les Phéniciennes*, 1616.

³Homère, *Iliade*, XVIII, 393; XXI, 331.

⁴Hésiode, *Le Bouclier*, 216-219.

⁵Homère, *Iliade*, XVIII, 410-411.

fin. Euripide l'a bien compris, lui qu'Aristophane surnomme le "faiseur de boiteux"¹. Voilà aussi pourquoi les dieux s'attaquent aux pieds des orgueilleux : "Je les couperai encore une fois en deux et les réduirai à marcher à cloche-pied"², menace le Zeus du *Banquet* de Platon, pour rendre enfin humbles ses créatures !

Sur les images, Héraclès, auquel nul effort ne coûte, maintes fois brandit tête-bêche ses adversaires, contraignant leur tête - comble de la mortification - à frôler le sol, et leurs pieds à tâter le vide !

Mais les pieds sont aussi magnifiés :

Ce ne sont alors que "pieds de pourpre", pieds de neige" et "pieds de rose"³. Leur argenté et leur luisance éblouissent l'esprit. Zeus ne peut résister aux fines chevilles de Danaé. Et "l'extrémité de ses pieds", aux dires de Nonnos, rend Béroé, la fille d'Aphrodite, maîtresse de Dionysos : "Il se glisse à la dérobée et couvre d'innombrables baisers les traces de la vierge, la poussière qu'elle a foulée et qui a relui sous son pied."⁴

Son phantasme, Philostrate l'édifie en commandements :

"Crois à la beauté de tes pieds."

"Ménage-les pour qu'ils soient prêts à recevoir l'hommage d'un baiser."

"Marche doucement et leurs empreintes, derrière toi, graveront leur beauté, jusque dans la terre pour lui en faire une parure."⁵

Ces extrémités, qu'effleureront de leur appendice nasal leurs adorateurs, sont donc l'objet de délicates onctions. L'iconographie les cristallise en faisant d'Eros le petit pédicure d'Aphrodite (fig. 1, voir page de couverture)

Mais est-il innocent de lubrifier un pied que la Bible même associe à l'organe génital (en désignant par "les poils du pied" ceux des *pudenda*)⁶ et que les Chinois briment jusqu'à l'y faire ressembler en sa forme, désormais adulée sous le nom de "pied de lotus" ?⁷ Les pieds des Vénus de Boucher, qui constamment s'humectent aux fontaines, permettent d'en douter ...⁸

La Praxagora d'Aristophane n'interdit-elle pas à l'une de ses complices de carder à l'assemblée des hommes, où déguisées, elles s'appêtent à resquiller, parce qu'en passant la laine à son pied, celle-ci risque d'offrir aux regards masculins une vision ... suggestive ?⁹ Pour Freud en effet, le pied est bel et bien substitut du fait que "le garçon a épié l'organe génital de la femme d'en bas, à partir des jambes."¹⁰

1Aristophane, *Les Grenouilles*, 846; *La Paix*, 146-148 : "Garde-toi d'une chose, de glisser et de tomber de là-haut, puis, comme boiteux, de fournir un sujet à Euripide et devenir tragédie."

2Platon, *Le Banquet*, 190 d.

3Pindare, *Péans*, II, 77 (Hécate); Nonnos, *Dionysos*, XLI, 275 (Thétis); XLII, 73 (Béroé).

4Nonnos, *Dionysos*, XLII, 75.

5Philostrate, *Lettres*, 36.

6Isaïe, 7, 20.

7W. Rossi, *Erotisme du pied et de la chaussure*, Paris, 1978, chap. 5, p. 35-48.

8Même association du pied et de l'eau dans cette épigramme démonstrative : "Nymphes des eaux, à qui Hermocréon a consacré ces offrandes pour avoir rencontré de belles eaux jaillissantes, salut ! Foulez de vos pieds charmants cet humide séjour et l'emplissez d'un pur breuvage." (*Anthologie*, IX, 327).

9Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, 88-97.

10Freud, *La vie sexuelle*, Paris, 1969, chap. X, p. 136.

Le cordonnier auquel, à en croire Hérondas, "la bonne Fortune accorde la joie de caresser de petits pieds faits pour les caresses des Désirs et des Amours" ne jouit-il pas lui aussi de cette ascendante perspective, lorsque sa cliente, montée sur l'établi, retrousse le bas de son drapé pour lui permettre "d'aiguiser son tranchet au contour de l'empreinte" ?¹ Il en est même qui recyclent une partie de leur cuir en d'écarlates phallus en cuir !²

S'il n'est qu'un pas du pied au sexe, il ne saurait être aussi qu'un pas de la courroie de la sandale à la ceinture de chasteté. Et ce pas, Aristophane aide à le franchir, puisque donner du jeu à la courroie qui enserre le pied de l'épouse lui est une métaphore du cocuage. Puisqu'en témoin du jargon, il nomme "joug" cette bride féminine ...³

Voilà pourquoi l'image privilégie l'instant où Eros lace le pied d'Hélène devant Pâris, qui semble déjà ne plus songer qu'à Troie (fig. 2).

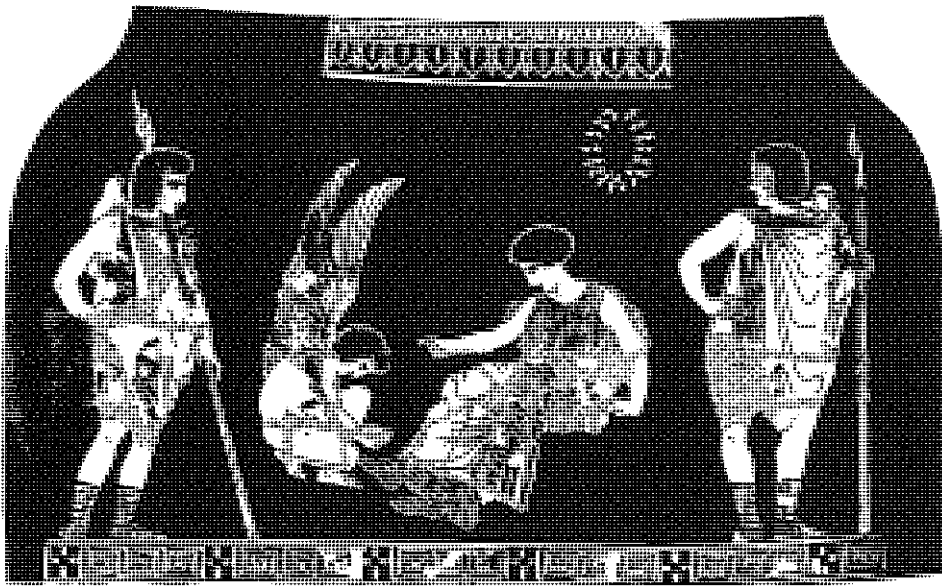


Fig. 2 : Hydrie attique, 430 av. J.-C, New York, Metropolitan Museum of Art 19.192.86.

Voilà pourquoi Eros lace aussi le pied des jeunes épousées. Car la sandale est vouée à se muer, selon le vers d'Hédyllos, en "l'humide dépouille du désir, témoignage des violences alors subies" ...⁴

A preuve, ces noces d'Alexandre et de Roxane - copie du XVI^e siècle, sur la base du commentaire de Lucien, d'un original du IV^e siècle av. J.-C. (fig. 3).

Un des Amours, nous dit Lucien, esclave empressé, "*dépouille la sandale du pied de Roxane*, comme pour hâter le moment du bonheur", tandis qu'un autre "saisit Alexandre par son manteau et l'entraîne de toutes ses forces" vers la belle.⁵

¹Hérondas, VII, 93-95; 116-117.

²Hérondas, VI, 69-73.

³Aristophane, *Lysistrata*, 416-419. Son scholiaste l'atteste : "On nomme joug, chez les sandales féminines, la courroie qui court le long des doigts pour empêcher le pied de sortir."

⁴*Anthologie*, V, 199.

⁵Lucien, *Hérodote et Aëtion*, 21/62/5. Au Norfolk, pour peu que se délace la chaussure d'une jeune fille, l'on croit que son

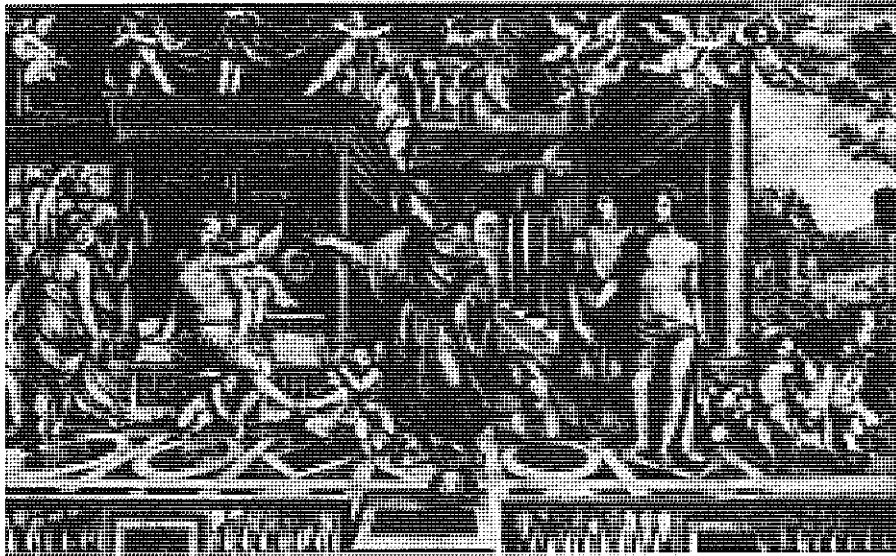


Fig. 3 : Fresque de G. A. Bazzi, dit "Le Sodome", XVIe s., Rome, Villa Farnese.

La botte, en sa vocation première, ne saurait non plus laisser froide la libido hellénique. Car le pied qui la pénètre fortifie une analogie nouvelle, que couronne l'expression : "Chausser une femme" ...¹ C'est donc simuler "l'acte" que chausser une botte (fig. 4). C'est le simuler d'autant mieux lorsque s'est lavée l'hétaïre, nous dit Ménandre, "pour avoir saveur et attrait" ²:

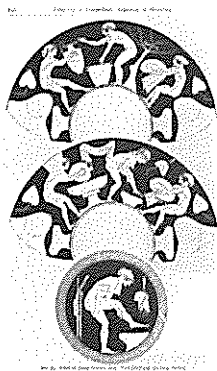


Fig. 4 : Médaillon de coupe attique, 460 av. J.-C., Rome, Museo Torlonia 161.

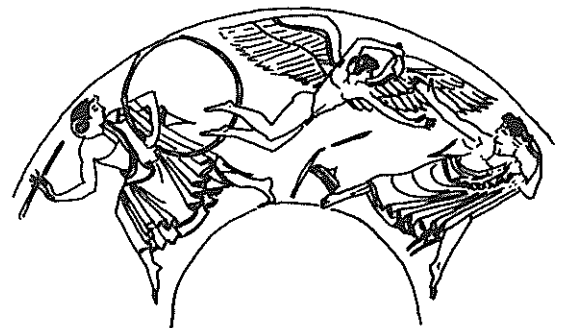


Fig. 5 : Coupe attique, 480 av. J.-C., Berlin, Staatliche Museen 3168.

Telle gestuelle magnifie même l'acte à ce point qu'elle inspire, par-delà les siècles, la métaphore :

"Joséphine ? Elle a *chaussé le cothurne* à la salle de la Tour d'Auvergne, chez Ricourt" !³

S'il est, en son chaussement, une vertu aphrodisiaque au cothurne féminin, son homologue masculin, en son port même, ne saurait qu'influer plus directement encore sur le comportement de son possesseur. Ses yeux vineux se croisent-ils au point qu'ils ne savent plus reconnaître le pied droit du pied gauche, qu'il n'a qu'à viser la première de ses deux bottes, puisque le cothurne sied tant à un pied qu'à l'autre !

amoureux pense à elle (C. Mac Dowell, *Haute Pointure. Histoire de chaussures*, Paris, 1989, p. 61).

1P. Guiraud, *Dictionnaire érotique*, p. 220.

2Plaute, *Poenulus*, 246-7 (vers traduits de Ménandre).

3P. Guiraud, *Dictionnaire érotique*, p. 220-221 (Lemercier de Neuville, XIXe siècle).

Foin des sandalothèques, foin des laceurs ! Et vivent Dionysos et son cortège, qui d'Orient importèrent cette mode indolente qu'en adeptes, les banqueteurs firent leur !

Fallait-il que les cothurnes fussent lénifiants, pour que Cyrus, sur le conseil de Crésus, les ayant fait chausser aux Lydiens, d'hommes, les rendit femmes !¹ C'est qu'aussitôt troqués ses souliers contre une paire de bottes, l'on "se sent l'envie de tortiller les fesses"², selon l'expression d'Aristophane. Son Dionysos a donc beau s'affubler d'une massue, elle ne saurait lui suffire à se faire passer pour Héraclès, tant elle jure avec ses cothurnes :

"Héraclès (voyant Dionysos en cet accoutrement) .- Non, pas moyen de chasser ce rire (...), *que vient faire un cothurne avec une massue ?*"³

Si le festoyant, dont les bottes magnifient la lascivité, dédaigne le port de la sandale, il lui assigne néanmoins un rôle pour le moins frappant ... puisqu'il l'use sur le dos des prostituées ! La céramique en témoigne par quelques scènes osées.

Ce jeu sadomasochiste que renforce la fonction asservissante d'un accessoire fait pour être lacé par un serviteur accroupi, Eros tente d'y jouer, sur cette coupe, avec un adolescent encore effarouché (fig. 5).

Le beau Léagre, l'iconographie toujours en fait foi, tantôt y soumet ses jeunes amants, tantôt y est soumis par ses maîtresses. Héraclès même en fera les frais, puisque Omphale, à en croire Lucien, le frappera de sa sandale d'or !⁴

Quant au malheureux Pan, il ne goûtera, lui, qu'à la fonction dissuasive d'un objet utilisé aussi pour marquer son désaccord ! (fig. 6).

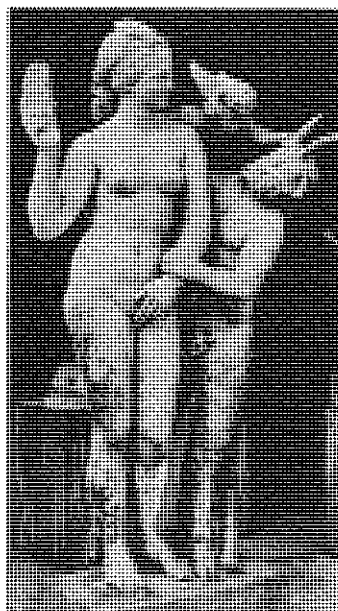


Fig. 6 : Marbre, IIe s., Athènes, Musée National MN 3335.

¹Hérodote, I, 155-156.

²Aristophane, *Les Nuées*, 1173.

³Aristophane, *Les Grenouilles*, 45-47.

⁴Lucien, *Dialogue des Dieux*, 15, 237.

C'est dire en quelques traits ce que fut le pied au Grec. C'est dire aussi bien sa fascination morbide pour ces extrémités, que son extase pour ces supports articulés - féminins de préférence.

Ce que lui fut la chaussure, cependant, ne vaut point ce qu'elle sera à un Restif de la Bretonne ou au vieux Rabour d'Octave Mirbeau . Tant il est vrai, l'image en témoigne, qu'elle ne fut pas, à leur instar, l'objet exclusif de son délire.

Mais en symbiose avec le pied, auquel elle se substitue et s'accouple, la chaussure fut au Grec, à n'en pas douter, ... un aphrodisiaque !

Sandrina Cirafici

RECONNUE
PAR LA F.M.H.

**ÉCOLE
M&NERVA**

ÉCOLE D'ASSISTANTES MÉDICALES

F O N D É E E N 1 9 4 9

POUR
VOTRE AVENIR
C O U R S

ASSISTANTES MÉDICALES
AIDES VÉTÉRINAIRES
par scolarité ou apprentissage

SECRÉTAIRES MÉDICALES
Ouvertures: printemps et automne

Renseignements et documentation:
Tél. (021) 312 24 61
Petit-Chêne 22 – 1003 Lausanne

Café d'Aristote

Les meilleurs saveurs grecques dans votre assiette!

4, passage St-François - 1205 Genève/Plainpalais - Tél. 022/320.79.40 - Fax 022/320.80.25

IOANNIS KAPODISTRIAS -JEAN-GABRIEL EYNARD : LES PROTAGONISTES DE LA LIBERTÉ DE LA GRÈCE¹

Le 5 février 1863, un grand ami des Grecs, qui se disait autant Grec que Suisse, Jean-Gabriel Eynard, est mort à Genève à l'âge de 87 ans. Né à Lyon le 28 décembre 1775, il était le descendant d'une famille qui dut s'enfuir à la Révolution et vint s'établir dans le canton de Vaud. La famille Eynard décide alors de fonder une nouvelle banque à Genève et nomme à sa tête Jean-Gabriel, âgé de 22 ans.

Après la réussite de la banque de Genève, Jean-Gabriel Eynard, aidé de son frère Jacques, développe ses activités bancaires à Livourne et à Florence. En 1810 il se marie à Genève avec Anne Lullin de Châteaueux qui, jusqu'à sa mort, sera sa fidèle collaboratrice

En 1813, le tsar de Russie, Alexandre Ier, envoie comme ministre plénipotentiaire en Suisse, le grand diplomate grec Ioannis Kapodistrias, pour réaliser l'union des cantons suisses indépendants et les soustraire à l'influence française. C'est à cette époque que le couple Eynard fait la connaissance de Ioannis Kapodistrias. La rencontre de ces trois personnes aboutira à une amitié fidèle et féconde, contribuant à la libération des Grecs et à la fondation d'un nouvel Etat.

A la conférence de Vienne (1814-1815) qui verra la signature du Traité de Vienne qui met en place les nouvelles frontières de l'Europe, Eynard est secrétaire de la délégation genevoise et Kapodistrias, ministre des Affaires étrangères de Russie. Les deux hommes ont alors l'occasion de collaborer plus étroitement et de mieux se connaître. Eynard tient en haute estime Kapodistrias dont il reconnaît la valeur comme homme politique à l'esprit ouvert, aux idées raisonnables; il est surtout séduit par son amour pour sa patrie assujettie, la Grèce.

Kapodistrias, lors de longues conversations avec Eynard, lui parlait avec douleur de la Grèce soumise aux Turcs, de la tyrannie que subissaient ses compatriotes, des jeunes Grecs qui grandissaient privés d'éducation, de la politique pro turque des grands Etats européens, qui, dans leur prudence, condamnaient à un esclavage de plusieurs siècles le peuple qui a fait connaître au monde entier la liberté et la civilisation.. Ces entretiens eurent une influence considérable sur la vie de Jean-Gabriel Eynard. Dès ce moment et jusqu'à sa mort, il sera un grand ami des Grecs, leur bienfaiteur par son effort inlassable pour les soutenir sur tous les plans : financier, matériel, militaire et diplomatique. Il sera le défenseur de leurs justes luttes, pendant toute la durée de la Révolution grecque et dans les débuts du nouvel Etat, sous le gouvernement de son grand ami Kapodistrias. Même après l'assassinat de celui-ci, il poursuivra son aide, restant ainsi fidèle à la mémoire du grand homme.

¹Trois ouvrages traitent des relations entre ces deux hommes : M. Bouvier-Bron, Jean-Gabriel Eynard et le philhellénisme genevois, Genève 1963; Eleni Koukkou, Jean-Gabriel Eynard, l'ami des Hellènes, Athènes 1963; Jean Capodistrias, l'homme, le combattant, Athènes 1962.

En 1817-20 le couple Eynard a fait construire à Genève un palais néo-classique qui constituait à l'époque un bâtiment prestigieux. Leur engagement en faveur de la Grèce l'a amené très rapidement à devenir un centre philhellène dynamique rayonnant dans toute l'Europe. C'est surtout après l'éclatement de la Révolution grecque que l'engagement d'Eynard pour la cause hellénique devient encore plus important. Dès 1820, Eynard s'est un peu distancé de ses intenses activités financières. Quand, en 1821, arrive à Genève la nouvelle de l'insurrection des Grecs, Eynard se mobilise et alerte les personnes influentes qu'il connaissait en Europe. Les premières nouvelles des batailles héroïques des Grecs avaient suscité dans l'Europe libérale beaucoup d'intérêt et le centre de ralliement des Suisses philhellènes était le palais du couple Eynard.

En juin 1822, Kapodistrias, après le refus du tsar de soutenir la lutte des Grecs, renonce à sa fonction de ministre des Affaires étrangères de Russie. Sa démission est refusée mais le tsar lui octroie pourtant un congé de six mois. Kapodistrias s'installe à Genève, où il arrive à la fin novembre 1822. Délivré des différents interdits que lui imposait son activité dans un service officiel, il peut maintenant combattre sur un autre plan - non plus seulement diplomatique et politique. Le soulèvement de la Grèce est mal vu par l'officialité en Europe, sous l'influence de la Sainte-Alliance, même si l'opinion publique réagit parfois vivement. Mais Kapodistrias veut transmettre l'appel à tous les peuples d'Europe. C'est avec l'aide de son fidèle ami Jean-Gabriel Eynard qu'il y parviendra. Encore lié par son rôle diplomatique, puisqu'il n'avait obtenu qu'un congé de six mois, il était obligé, afin de protéger la Grèce, de rester à l'arrière-plan. Eynard, lui, était totalement libre; déterminé, habile et patient, il fut un propagateur efficace de la cause grecque.

Kapodistrias l'avait mis en contact avec les chefs militaires de la Révolution grecque. Dès ce moment, il entretient avec eux une correspondance régulière et les aide matériellement et moralement.. Monsieur. Rabiet, secrétaire particulier d'Eynard pendant plusieurs années et chargé exclusivement des affaires de la Grèce, témoigne de son engagement : "Adresser des appels aux âmes nobles de partout, en faveur d'une nation qui combattait pour se relever du joug de l'esclavage turc, envoyer sans cesse de grandes sommes d'argent, attiser l'intérêt des gouvernements européens, sacrifier sa santé et une partie de sa fortune pour la libération de la Grèce, voilà les plus hauts devoirs d'Eynard, qu'il savait si bien accomplir...". Il a été un membre actif des comités philhellènes fondés à cette époque, laissant la présidence à d'autres personnalités pour garder une plus grande liberté de manoeuvre.

Il est impossible de connaître la valeur totale de tout ce qui a été envoyé en Grèce, sous l'égide personnelle d'Eynard. Dans son bilan adressé à la fin de 1827 aux comités des différentes sociétés philhellènes, Eynard mentionne un montant de 2,5 millions de francs, sans tenir compte les sommes investies pour le ravitaillement en vivres et en munitions.

Dès que les informations sur le siège de Missolonghi parviennent en Europe, Eynard augmente encore ses activités. De février à mai 1826 toutes ses forces sont concentrées sur cette ville qui livrait un combat décisif. Le 25 février il écrit au président du comité philhellène de Genève, Favre-Bertrand : "J'ai eu l'honneur de vous prier d'écrire aux respectables comités de Paris et de Genève pour qu'ils viennent au secours de la Grèce. (...) Veuillez, mon cher Collègue, assembler le plus tôt possible notre Comité et lui proposer de ma part de destiner une somme de 12 à 15 mille francs pour fournir du bled à

Missolonghi...".

Kapodistrias avait déjà ouvert en Suisse et en France une liste de souscription dans la même intention. "...ses avis sont en général des lois pour le comité", écrivait alors le pasteur suisse Munier, un des piliers du comité de Genève. Paris a immédiatement envoyé 40.000 francs et diverses autres personnes 35.000 francs. En plus, des concerts d'artistes célèbres ont été organisés, et le compositeur Antonio Pacini écrit à Eynard : "Encouragé par votre noble exemple, je prends la liberté de vous faire remettre cent exemplaires du chant de Missolonghi que j'ai composé, et que j'ai fait imprimer à mille, pour être vendus au profit des Grecs."

L'annonce d'une victoire des combattants grecs contre une horde du pacha Ibraïm remplit d'émotion et d'enthousiasme le coeur d'Eynard. Le 23 mars il écrit à ses collaborateurs : "Chantez un Te Deum, rendons grâce à Dieu, nous triomphons, victoire, victoire, nos Hellènes sont vainqueurs, le croissant est foulé aux pieds, l'Arabe, le turco-Égyptien, fuient. Le renégat est puni et la croix se relève pour consoler la Grèce affligée!...". Avec le même enthousiasme lyrique il écrit également aux défenseurs héroïques de Missolonghi. Voici quelques extraits de sa longue lettre : "Illustres chefs militaires qui commandez les braves de Missolonghi, Valeureuse garnison qui défendez avec tant d'héroïsme cette ville chrétienne contre les ennemis du Christ. Aussitôt que j'appris que vous manquiez de vivres je donnai ordre à Zante que l'on vous fit passer pour mon compte quelques secours et j'écrivis à mes collègues des comités philanthropiques en faveur des Grecs à Paris et à Genève pour réclamer leur bienfaisance.(...) Mais rempli d'enthousiasme pour votre valeur, ému à la lecture de vos exploits (...) je viens vous prier de distribuer à chacun de vos soldats une légère gratification comme marque d'estime et d'admiration des comités pour les héroïques défenseurs de la Croix; à cet effet je donne ordre à la maison Alessio Nipoti et Stefano de tenir à la disposition du commandant en chef de Missolonghi 2400 piastres d'Espagne pour être distribuées par égale portion à chaque militaire défendant l'illustre Cité.(...) Informez moi (de) ce qui peut vous manquer, indiquez moi les objets qui vous seroient les plus utiles et je m'empresserai au nom des comités de vous les procurer ..."

Lorsque Eynard écrivait cette missive enthousiaste, il ne savait pas encore que Missolonghi agonisait. Il apprend la nouvelle tragique de l'exode et de la mort de la ville martyre à son arrivée au port d'Ancône. Sa mission était de superviser lui-même le chargement des bateaux qui devaient apporter du ravitaillement à la ville assiégée. C'est sur le pont du bateau qu'il inspecte que la nouvelle de la chute de Missolonghi lui parvient. Sa douleur est intense. Dans une lettre adressée au comité de Genève il déplore de façon homérique la perte de la ville et de ses habitants héroïques. "Jugez de ma douleur, Messieurs, en entrant à Ancône où j'arrivais tout joyeux de l'idée que mon voyage seroit utile à nos Grecs. J'apprends que Missolonghi a succombé (...). Ces malheureux mourroient de faim et plutôt que se rendre, ils ont voulu mourir (...) Ah! que ne leur ai-je pas remis 200 mille francs. Ah! que n'ai-je pas suivi ma première inspiration d'aller moi-même à Corfou et Zante! Si j'avais été là, Missolonghi et ses braves existeroient encore (...). Ce ne sont pas des armes qu'il leur faut, c'est du pain, l'ennemi le plus redoutable c'est la faim - à cette époque la mer étoit libre et avec 100 à 200 mille francs et avec le prix du bled, on pouvoit approvisionner Missolonghi pour six mois. J'ai peine à concevoir que les Anglois ne se soient pas tous cotisés pour faire cette bonne action; s'ils ne pouvoient le faire comme

Gouvernement, qui les empêchoit de le faire comme particuliers ? Quelle honte éternelle pour l'Europe, et quel effet ce désastre doit produire en Russie et à Londres; pourvu qu'il cause des remords et que le sang de ces martyrs émeuve enfin l'âme égoïste de ceux qui gouvernent le monde; j'ai de suite pris toutes les dispositions pour faire parvenir nos secours dans la Grèce orientale (...) Je suis navré, accablé, mais non découragé. (...)". Et c'est ce qu'il fit. L'accablement n'eut comme effet que de multiplier ses activités.

Il avait mis alors à la disposition du gouvernement provisoire grec deux bateaux pour que le ravitaillement des endroits cruciaux soit plus rapide et qu'il se fasse à ses frais. Depuis la chute de Missolonghi jusqu'à la fin septembre 1826 quatre millions de livres de vivres furent envoyés en Grèce sous les auspices d'Eynard et en grande partie à ses frais. Du 1er octobre 1826 au début janvier 1827 d'autres associations philhellènes envoyèrent encore 3.340.100 livres.

Entre 1827 et 1832, période critique pour la Grèce, le combat d'Eynard redouble d'intensité. En avril 1827, le troisième Conseil National des Grecs a élu comme premier gouverneur de l'Etat grec Ioannis Kapodistrias. Eynard, tout comme Kapodistrias, connaissait la situation tragique d'un pays ravagé. Il promet de rester aux côtés de son ami pour accomplir la tâche gigantesque qu'il entreprenait. Il intervient sans cesse dans les assemblées européennes pour combattre les opinions hostiles à la Grèce ou plus directement dirigées contre Kapodistrias. Il séjourne plusieurs mois à Londres, puis entre 1829-1830 à Paris, pour éclairer les gouvernements de ces deux pays et soutenir la cause de la Grèce.

Il soutient le gouverneur des Grecs dans sa lutte pour l'extension des frontières de l'Etat grec, le maintien de l'armée française dans le Péloponnèse jusqu'au départ de l'armée turco-égyptienne et pour l'octroi d'un prêt dont dépendait la survie du nouvel Etat grec. Devant le refus des Puissances d'accorder ce prêt, pourtant prévu lors de la reconnaissance du jeune Etat, Eynard envoie immédiatement au gouvernement grec la somme de 700.000 francs, qui soulagera le pays avant l'éclatement des troubles provoqués par la misère économique et la famine. Kapodistrias, ému par les gestes de générosité de son ami, lui écrit avec gratitude : "Vous l'avez secourue (la Grèce) de tous vos efforts dans les jours de détresse et de désespoir; vous n'avez cessé de penser à elle, de travailler pour elle, et vous consentez aujourd'hui à faire de nouveaux sacrifices, afin d'accélérer par votre active coopération la conclusion d'un emprunt, qui seul peut lui offrir les moyens d'honorer ses engagements, et d'avancer l'oeuvre de sa régénération" Et dans une lettre non officielle : "Vos 700.000 francs nous sauvent, mon cher Eynard, pour le moment".

La fin brutale du Gouverneur, assassiné en 1831, touche profondément Eynard. Il écrit aux journaux européens pour témoigner de cette perte irréparable pour l'Etat grec et grave pour l'Europe. "La mort du gouverneur est un sinistre pour la Grèce, elle est un malheur et une perte pour l'Europe entière. Je n'hésite pas du tout à le dire, j'y crois vraiment (...). Je l'annonce avec un double accablement. Ceux qui ont assassiné Kapodistrias, ont assassiné la Grèce." Pour perpétuer sa mémoire et faire connaître son oeuvre au monde européen, il édite lui-même à Paris un choix de documents officiels qu'il possède, concernant les activités de Kapodistrias et les tristes événements de 1831.

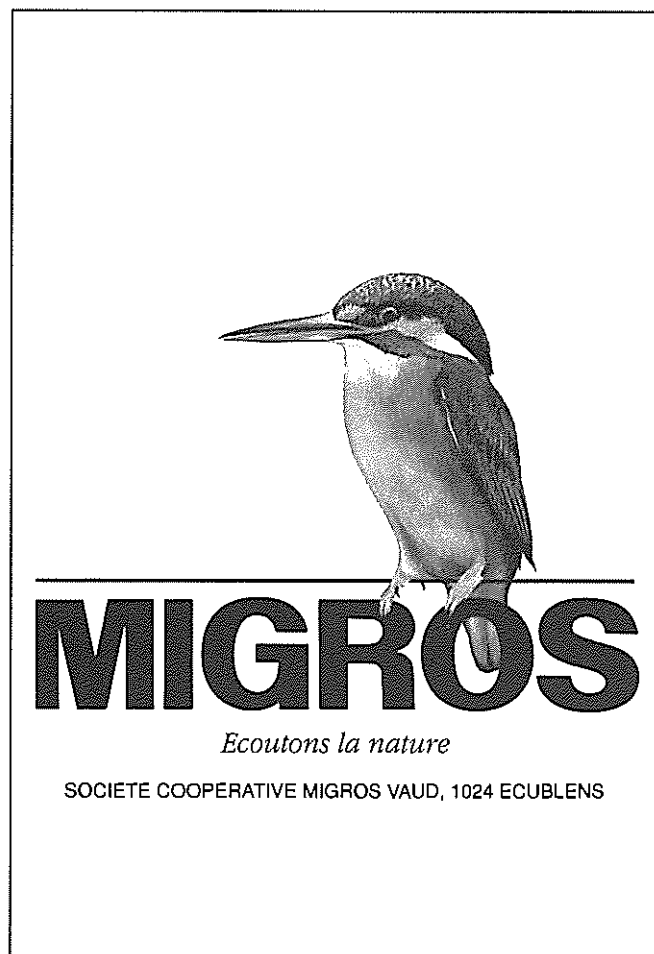
En janvier 1842, Georges Stavros et Jean-Gabriel Eynard fondent le grand établissement économique,

projeté déjà depuis 1828 avec Kapodistrias : la Banque Nationale de Grèce dont il devient actionnaire pour 50'000 francs. Jusqu'à sa mort il poursuit son aide envers ce pays qu'il n'a jamais connu, jamais visité. Il l'a aimé à travers son ami Kapodistrias. Peu avant sa mort, il écrit à G. Stavros, dont il n'avait jamais fait la connaissance : "Je vous répète que le seul but de ma vie est d'être toujours utile à la Grèce, ma seconde patrie."

En 1863, lors de l'élection d'un nouveau roi, il obtient plusieurs suffrages de Grecs qui le voulaient comme chef de l'Etat, signe de la gratitude du peuple grec. La même année, Jean-Gabriel Eynard meurt, ayant accompli une oeuvre incomparable. L'Europe et la Grèce l'ont pleuré. La quatrième Assemblée des Grecs envoie immédiatement un message à sa femme pour lui exprimer la tristesse du peuple grec. Elle déclare que le nom d'Eynard sera toujours lié aux souvenirs et aux événements les plus éclatants de la Grèce pour laquelle, durant près d'un demi-siècle, il n'a cessé de lutter et de plaider dans l'Europe entière.

On ne peut refaire l'histoire, mais on ne peut s'empêcher de songer qu'une voix comme celle de Jean-Gabriel Eynard serait encore fort bienvenue.

Professeur Eleni Koukkou
Université d'Athènes.



75 ANS DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES : PREMIÈRE

Le dimanche 25 septembre dernier s'est déroulée, dans la salle de la paroisse du Saint Rédempteur à Lausanne, une grande fête pour les 75 ans des AGS.

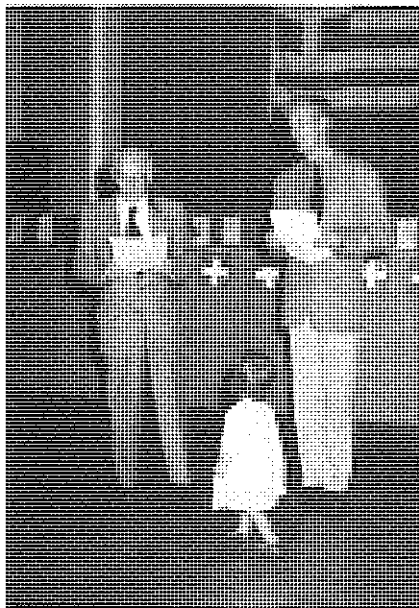
Tous les membres de l'Association avaient été conviés et près d'une centaine d'entre eux ont répondu à l'invitation. Parmi les personnes présentes, citons les noms de M. A. Dendoulis, Consul général de Grèce à Genève, de Mme D. Cohen-Dumani qui, en tant que Conseillère municipale, représentait la Ville de Lausanne, de Mme M. Berghoff, Présidente des "Freunde Griechenlands" de Zurich, de M. M. Campagnolo, Président de "l'Association Jean-Gabriel Eynard" de Genève et de Mme H. Morand de Fribourg, qui représentait les "amis de la Bibliothèque d'Andritsena", sans oublier le Président des AGS M. A. Charbonnet.



La table d'honneur.

Un excellent repas grec, avec *mézé*, agneau au four et *kataifi*, avait été préparé par deux membres du comité, Mmes H. Panchaud et R. de Giovanna. Nous les remercions chaleureusement de leur initiative et de leur dévouement.

Au moment du café, M. Louis Mauris, co-rédacteur de Desmos, nous a fait part du résultat de ses recherches sur les origines des AGS. Empêché de prendre la parole pour cause d'extinction de voix, M. Mauris s'est exprimé par la bouche de M. Y. Gerhard, également membre du comité.



MM. Louis Mauris et Yves Gerhard
avec la relève des AGS.

M. Mauris a retracé l'historique de l'amitié qui unissait le Baron Pierre de Coubertin, initiateur des Jeux Olympiques modernes, au Dr. Francis Messerli, fondateur des AGS. Intéressé en tant que médecin par les questions d'hygiène corporelle et de tonus physique, M. Messerli s'est tout naturellement senti attiré par l'athlétisme grec antique. Partant de là, il a d'une part encouragé les cours de sport dans les classes lausannoises et d'autre part songé à mieux faire connaître aux Vaudois la Grèce classique et contemporaine en fondant les AGS. Au fil des ans, cet objectif n'a pas changé. M. Mauris nous a toutefois signalé un fait non négligeable : c'est en 1930 - et non en 1919 comme l'avait laissé croire une malheureuse faute de frappe dans un document d'archives - qu'a pris naissance l'association des AGS.



Le comité des AGS

Ce que l'on commémorait ce dimanche de septembre était donc l'anniversaire des 65 ans de notre association et non de ses 75 ans. La fête n'en fut pas moins réussie et nous vous donnons rendez-vous dans dix ans pour célébrer nos trois-quarts de siècle.

Anne Biemann
Michel Fuchs

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

Depuis la parution du dernier bulletin ont eu lieu les manifestations suivantes :

le 18 janvier 1994 :

Conférence de M. Pierre Ducrey, recteur de l'Université de Lausanne sous le titre de :

La nature et son image dans l'Antiquité

Le 19 mai 1994 :

Conférence de Mlle Pannaiota Badinou, doctorante à l'Université de Lausanne, sous le titre de : .

Représentations des femmes sur les alabastres et les épinetra

Le 27 avril 1994 :

Assemblée générale statutaire qui s'est tenue à l'hôtel Mövenpick-Radisson.

La soirée a débuté par la projection d'un film réalisé en été 1938 lors de la croisière des Pirates d'Ouchy en Grèce, sous la direction de notre premier président, le dr Francis Messerli. Comme le rappela M. Louis Mauris dans sa présentation, il fallait un certain courage pour se lancer dans une telle expédition, sur un voilier battant pavillon autrichien, compte tenu de la situation politique de l'époque. Ce film devient donc bien souvent un document historique.

Le président André Charbonnet retraça l'activité de l'Association, qu'il estime satisfaisante. Les conférences ont été bien suivies, la réunion d'automne 1993 à Nyon, ayant toutefois rencontré un moindre écho. Le bulletin Desmos No 21 est sorti à son heure. Le montant du prix de la Fondation Constantin Valiadis a pu être porté à Frs 1200.- assumé par elle seule, ce qui soulage notre trésorerie. L'effectif de nos membres est en diminution car il a fallu se séparer de quelques personnes allergiques au règlement de leur cotisation. Le président termine en remerciant ses collaborateurs auxquels il associe le Foyer hellénique et son président Joseph Critsotakis qui nous accueillent régulièrement en leurs murs.

Le trésorier, M. Pierre Maisonneuve, présente ensuite la situation financière de l'Association. Malgré un déficit de Frs 1226.- dû en bonne partie au non-paiement de cotisations, leur montant ne sera pas modifié cette année, le bilan restant positif. Le rapport des vérificateurs des comptes est favorable, ce qui permet à l'assemblée de donner décharge au trésorier et à ses surveillants.

Le troisième point de l'ordre du jour concernait les élections statutaires. En remplacement de M. Costia Zafiropoulo, le comité a choisi en son sein Mme Hélène Panchaud-Kontos pour la vice-présidence grecque. Mlle Pascale Derron et Mme Jacqueline Perez ont achevé leur mandat de six ans; Mme Anne Bielman ne peut poursuivre le sien et se retire; quant à Mme Phani Smaïlis, désormais établie en Grèce, elle ne peut plus de ce fait fonctionner au Comité. Pour remplacer ces quatre membres, le président propose à l'assemblée d'élire Mme Vassiliki Fachard, MM David Bouvier, Yves Gerhard et Pierre

Voelke. En outre M. Michel Carderinis est porté candidat comme vérificateur suppléant, en remplacement de M. Duflon. L'assemblée ratifie à l'unanimité les propositions du comité. Quant à la présidence, elle continuera d'être assurée par M. Charbonnet, malgré un emploi du temps de plus en plus chargé.

Un dernier rapport concernait le projet "Eglise de Naxos" lancé conjointement par l'Association Eynard de Genève et notre société. Il s'agissait d'abord de restaurer l'église Saint-Georges à Apiranthos (voir Desmos de 1992), puis on nous a orientés sur Sainte-Kyriaki, dans la campagne (voir Desmos 1993). Devant l'ampleur des problèmes posés par cette nouvelle proposition, nous avons décidé d'y renoncer pour le moment et de nous attacher à une entreprise plus modeste et plus proche de la population d'Apiranthos. Il s'agirait de restaurer une maison traditionnelle située au centre du village et destinée à abriter un musée ethnographique. Ce projet est approuvé à l'unanimité par l'assemblée qui soutient aussi le maintien de l'étude sur Sainte-Kyriaki, réservant à plus tard la décision définitive.

Il n'y a pas de proposition individuelle et la séance est levée pour permettre aux participants de gagner le restaurant tout proche.

Nouveaux membres :

M. et Mme J.-N. ANTILLE, Mme E. BEL, M. et Mme A. BENEDUCCI, M. D. BOUVIER, M. et Mme M. CARDERINIS, Mme I. DECK, M. et Mme D. FACHARD, Mme E. FROIDEVAUX, M. A. IMHOF, Mme H. de MEDICIS, M. P. du PASQUIER, M. C. SCHAEERER, M. et Mme D. WELLS.

Lire :

Nikos HOULIARAS : *Je m'appelle Loussias, moi*, Hatier-Confluences;
 Alexandre PAPADIAMANTIS : *L'amour dans la neige*, Hatier-Confluences;
 Emmanuel ROIDIS : *La complainte du fossoyeur*, Actes Sud;
 Georges SEFERIS : *Six nuits sur l'Acropole*, Calmann-Lévy;
 Thanassis VALTINOS : *Plumes de Bécasse*, Actes Sud.

Future conférence :

Une conférence est prévue cet automne :
 Mlle Maria-Xéni Garezu : *Image d'Orphée*.
 La date vous sera communiquée en temps voulu.

Concert :

Une œuvre du jeune compositeur grec Orestis Chrysomalis **Variations grecques**, trio pour violon, violoncelle et piano d'après le thème d'une chanson populaire grecque, sera interprétée **le 12 mai 1995 à l'Octogone à Pully**. Il s'agit d'une œuvre commandée par les Jeunesses Musicales; le concert sera retransmis par "Espace 2".

Au début octobre notre Association comptait 298 membres.

NOTICE

Le Prix Constantin Valiadis 1994 a été remis à **M. Evangelos PTEROUDIS**, pour son mémoire de maîtrise en Science Politique intitulé :

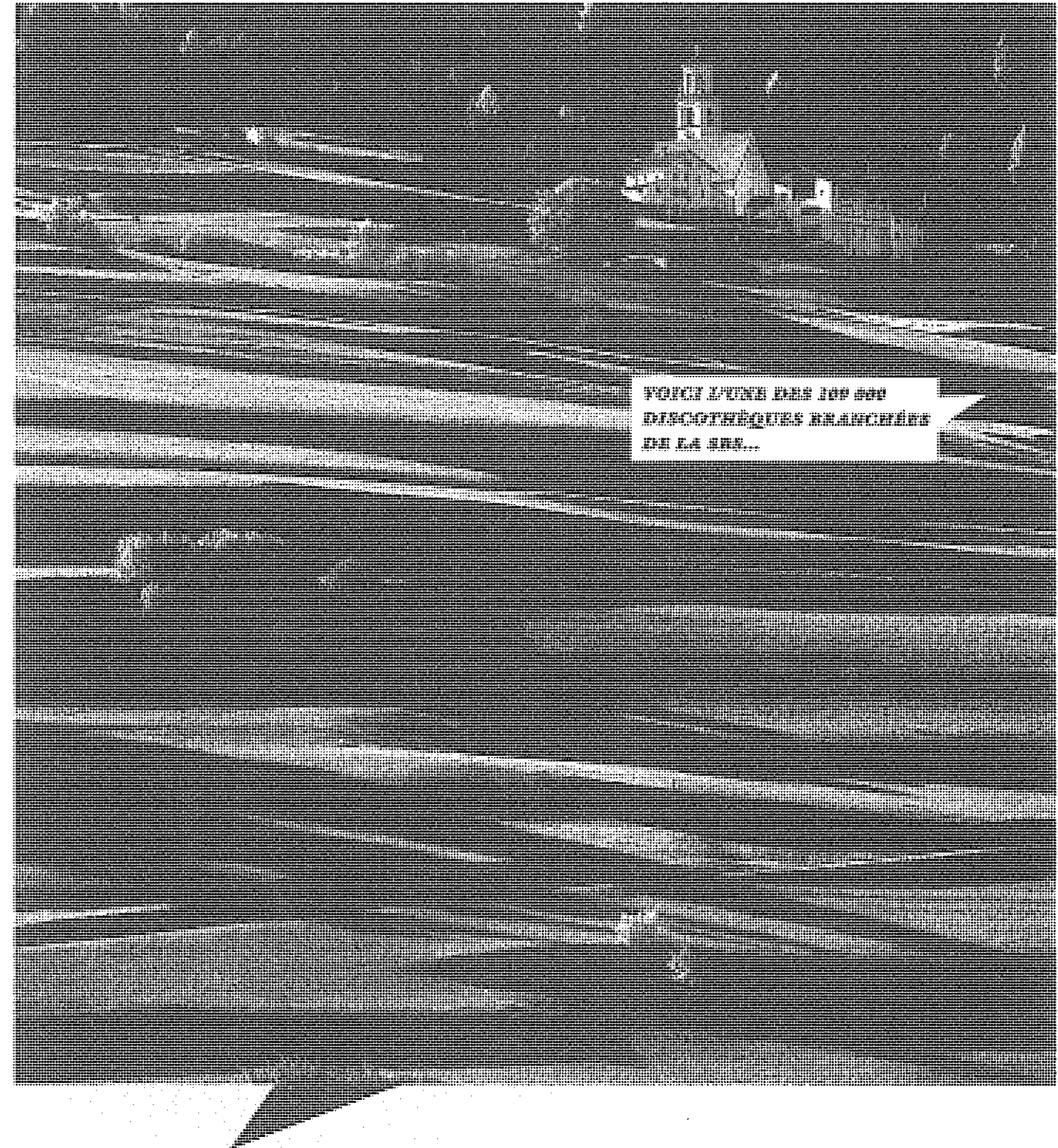
**Les théories migratoires :
Une approche par les rapports de pouvoir.**

COMITE DE L'ASSOCIATION

Président :	M. André CHARBONNET, Lausanne
Vice-président suisse :	M. Claude CALAME, Lausanne
Vice-président grec :	Mme Hélène PANCHAUD-KONTOS Lausanne
Secrétaire :	M. Jean-Franco THELIN, Lausanne
Trésorier :	M. Pierre MAISONNEUVE, Lausanne
Membres :	M. David BOUVIER, Préverenges
	M. Joseph CRITSOTAKIS, Lausanne
	Mme Vassiliki FACHARD, Lausanne
	M. Yves GERHARD, Lausanne
	Mme Raymonde GIOVANNA, Lausanne
	M. Nicolas KOUTROS, Monthey
	M. Pierre VOELKE, Lausanne
Membres de droit :	Mme Christiane BRON, M. Louis MAURIS, chargés du bulletin
	Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS, prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne.

DESMOS

<i>Editeur, annonces :</i>	<i>Association des Amitiés gréco-suisse, Case postale 2105 1002 Lausanne, CCP 10-4528-0</i>
<i>Rédaction :</i>	<i>Mme Christiane Bron, Mlle Effy Kassapoglou, avec la collaboration de Mme Marie-Lise Gerhard et M. Louis Mauris et le soutien de MM Jean- Louis Ramseier et Costia Zafiropulo.</i>
<i>Imprimeur :</i>	<i>Imprimerie Annen, 1023 Crissier.</i>



VOICI L'UNE DES 100 000
DISCOTHEQUES BRANCHÉES
DE LA SBS...

**N° 1 DANS LE MONDE, VISA VOUS EMMÈNE AU BOUT
DE VOS RÊVES...**

En Suisse, la carte VISA est acceptée par plus de 59 000 partenaires. Dans le monde, ils sont 11 millions de commerces, hôtels et restaurants à lui accorder la préférence. Permettant en outre de retirer de l'argent à quelque 164 000 distribu-



teurs, elle fait le bonheur de 330 millions de titulaires. Aujourd'hui, le Centre VISA SBS vous la propose à moitié prix la première année. N'hésitez plus: un coup de fil et vous l'avez!

LA CARTE VISA A 1/2 PRIX

155 11 77

PROFITEZ-EN!

 **Société de
Banque Suisse**